

Dans leur immense majorité, ceux-ci perdent des nerfs d'acier face à

Le grand sociologue allemand Max Weber distinguait une morale de la responsabilité, qui serait propre aux hommes politiques, et une morale de la prise de conscience, qui appartiendrait aux savants. En l'espèce, la morale de la responsabilité politique exigerait de jouer au matamore, afin de faire peur à l'adversaire. Le feu apocalyptique serait une ligne Maginot célébrée derrière laquelle nous ne serions, certes, pas

L'embaras proprement philosophique dans lequel le nucléaire plonge les savants observateurs est de savoir si c'est par maturité politique que les primates supérieurs restent cois et cloqués sous la menace des mégatonnes militaires, alors qu'ils s'enfuient à toutes jambes siôt qu'une bulle de gaz radioactif s'échappe d'un réacteur. Les hommes sont-ils assez intelligents pour se gratter la tête, s'asseoir et se demander comment une poignée de chefs, malgré survivants à l'effondrement de tous les Français, réintégrer encore, à partir de leurs arbris bôtonnés, sur une France réduite à

Au Henri IV venu de l'Est qui nous attaquera avec des armes non théologiques à l'encontre humaine, nous, ceux, celles de la déraison, nous les paragonerons avec lui, — saurons répondre ce qu'un Spartiate répondit à l'étranger qui s'étonnait que Sparte n'édit pas de monnaies : « Les murailles de Sparte, ce sont les poitrines de ses soldats ». Ou bien nous égallérons-nous dans la nature, à la recherche de la réponse ?

(1) Auteurs de textes parus dans la *Monde* du 16 août, le général (C.R.) G. Georges-Picot nous prie de faire savoir qu'il est du « cadre de réserve » et le colonel (R.R.) Ernest Champeaux, qu'il est « en retraite ».

Est-ce bien raisonnable ? L'auteur a-t-il évalué le coût, la fiabilité et les délais (y compris les délais d'armement et de mobilisation) du nouvel édifice militaire qu'il préconise ? Comment peut-il énoncer comme une règle absolue la convocation tous les ans de tous les régiments de réserve ?

ROLAND GARDEUR
(Toulon)

ROLAND GAB
(Toulouse)

(A suivre.)

(Voir le Monde depuis le

[illegible][illegible][illegible][illegible]

PROCHE-ORIENT

Les négociations israélo-égyptiennes sur l'autonomie des territoires occupés marquent le pas

Le président Carter a demandé, mardi 21 août, au vice-président Walter Mondale de coordonner désormais les initiatives diplomatiques américaines concernant le Proche-Orient, a annoncé le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Jody Powell. Le président a demandé à M. Mondale d'être responsable pour toutes les questions ou problèmes qui pourraient se poser concernant le Proche-Orient, a dit M. Powell.

D'autre part, le président de l'O.L.P., M. Arafat, a quitté la base aérienne Marakha mardi soir, à l'issue d'une visite de quelques heures en Jordanie, au cours de laquelle il s'est entretenu notamment avec le roi Hussein des derniers développements au Proche-Orient et de la cause palestinienne. Cette visite était la troisième de M. Arafat en Jordanie en moins d'un an.

De notre correspondant

Le président Carter a demandé, mardi 21 août, au vice-président Walter Mondale de coordonner désormais les initiatives diplomatiques américaines concernant le Proche-Orient, a annoncé le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Jody Powell. Le président a demandé à M. Mondale d'être responsable pour toutes les questions ou problèmes qui pourraient se poser concernant le Proche-Orient, a dit M. Powell.

D'autre part, le président de l'O.L.P., M. Arafat, a quitté la base aérienne Marakha mardi soir, à l'issue d'une visite de quelques heures en Jordanie, au cours de laquelle il s'est entretenu notamment avec le roi Hussein des derniers développements au Proche-Orient et de la cause palestinienne. Cette visite était la troisième de M. Arafat en Jordanie en moins d'un an.

sept demandes de visas de citoyens égyptiens ont toutes été acceptées. En revanche, sur six cent quinze demandes de visas adressées par des Israéliens aux autorités égyptiennes, trois cent cinquante sont toujours en souffrance.

A la veille du débat sur la question palestinienne, qui devrait en principe s'ouvrir jeudi 23 août au Conseil de sécurité des Nations unies à New-York, une polémique oppose, une fois de plus, les deux grands rabbins d'Israël à propos de l'avenir des territoires occupés. Le grand rabbin sépharade, Ovadia Yosef, a réaffirmé son opinion selon laquelle la loi juive (halakha) autorise la restitution de parcelles de la terre d'Israël si une telle concession éloigne les risques de guerre et d'effusion de sang. Le « prêtre de Sion » estime que c'est au gouvernement et à l'armée d'évaluer ces risques. Le grand rabbin ashkénaze, Shlomo Goren, s'inscrit en faux contre cette opinion, qu'il considère comme particulièrement dangereuse : « Un tel raisonnement risque de nous amener à renoncer jusqu'à Jérusalem, ce qui est inadmissible », dit-il.

(Interim.)

● **Attentats en Israël.** — Trois femmes et un enfant ont été blessés, mardi soir 21 août, à Tel-Aviv, par l'explosion de deux charges, selon un premier bilan communiqué par la police. La première charge a explosé à 19 h. 30 (heure locale), au Luna Park, par attractions où se trouvaient des milliers de personnes, blessant un enfant et deux femmes. La seconde, une heure plus tard, non loin de la première, blessant une femme. — (A.F.P.)

L'ASSASSIN PRÉSUMÉ DU DIRIGEANT PALESTINIEN ZOHEIR MOHSEN EST ARRÊTÉ A GENÈVE

La police fédérale suisse a annoncé le mardi 21 août à Berne l'arrestation, la veille à Genève, d'un homme soupçonné d'avoir tué, le 25 juillet, à Cannes, le chef du département militaire de l'Organisation de libération de la Palestine, M. Zohair Mohsen.

L'assassin présumé, Mohsen Garoudi, est un Libanais de vingt-deux ans, originaire de Beyrouth, précise la police. Il a été écroué dans une prison de Genève en attendant que la France réclame son extradition.

Des policiers des Alpes-Maritimes ont assisté lundi à l'interrogatoire du suspect, et la Suisse attend que le juge français complète son dossier de demande d'extradition et le transmette à Berne.

Etudiant à la faculté de droit de Nice, Garoudi avait été interrogé à deux reprises par la police judiciaire de la ville, une première fois peu après l'attentat, puis le dimanche 19 août.

Les Palestiniens avaient, en effet, signalé aux enquêteurs qu'ils avaient identifié plusieurs Libanais se trouvant en même temps qu'eux dans le même hôtel de la promenade des Anglais, comme étant des militants phalangistes. Quatre Libanais avaient notamment été entendus durant plusieurs heures, mais ils avaient refusé de satisfaire les policiers.

UN PREMIER GROUPE DE TOURISTES ISRAËLIENS AU CAIRE

(De notre correspondant.)

Jérusalem. — Israël évacuera la région de Sinaï-Catrina, dans le Sinaï, au début de novembre, deux semaines plus tôt que prévu, de manière à permettre au président Sadate de célébrer sur le mont Sinaï le dixième anniversaire de sa visite historique à Jérusalem. En échange, le gouvernement israélien espère que l'Égypte fera elle aussi un geste en autorisant les touristes israéliens à continuer de visiter, comme par le passé, la région du monastère.

Le premier groupe de touristes israéliens était attendu ce mardi 21 août en Égypte. Il devait arriver au Caire via Athènes. Il s'agit de vingt-cinq juifs et Arabes qui séjourneront huit jours dans le pays. Il semble, d'autre part, que Jérusalem s'apprête à répondre positivement à la demande égyptienne de libérer des détenus de droit commun d'Israël et du Sinaï du Nord dont une liste a été remise aux autorités israéliennes. — (Interim.)

Iran

Le séjour et les activités des journalistes étrangers sont sévèrement réglementés

Cinq journalistes occidentaux — un Français, deux Anglais et deux Allemands de l'Ouest — ont été expulsés d'Iran le mardi 21 août. D'autre part, quarante-quatre publications, paraissant à Téhéran ou en province, ont été fermées au cours de ces derniers jours.

« La presse en Iran a perdu sa raison d'être », écrit l'éditorialiste d'Iran Libre, mensuel de tendance monarchiste qui est paru à Paris mardi, pour la première fois. D'autre

part, dans une interview diffusée par TF 1, mardi soir, M. Chapour Bakhtiar a déclaré qu'il pourra compter « sur l'appui éventuel de l'armée iranienne » dans un avenir « pas très lointain ». Si l'armée « n'est pas à 100 % pour moi », a-t-il ajouté, elle est à 100 % contre M. Khomeiny.

Le ministre suédois des Affaires étrangères a indiqué mardi que le chah a fait une démarche officielle en vue d'obtenir l'asile politique en Suède.

De notre envoyé spécial

que la récente loi de la presse étrangère était déjà presque dépassée. « Après les deux récentes déclarations de l'imam Khomeiny ordonnant au gouvernement d'agir d'une manière révolutionnaire, a-t-il dit, nous sommes dans une nouvelle ère. »

La loi sur la presse étrangère, rendue publique par le ministère de l'orientation nationale, réglemente sévèrement le travail des correspondants étrangers établis de manière permanente à Téhéran, ainsi que celui des envoyés spéciaux effectuant de brefs séjours en Iran. Les premiers devront désormais deux mois avant leur arrivée dans le pays, adresser à l'ambassade iranienne une demande de séjour.

L'ambassade procédera alors à une enquête non seulement sur l'intérêt mais également sur l'entreprise qu'il représente. Les résultats en seront transmis au département de la presse étrangère du ministère de l'orientation nationale à Téhéran, qui, après avoir effectué un complément d'enquête, fera connaître sa décision. Celle-ci sera communiquée « dans les plus brefs délais » à l'ambassade du pays d'origine du journaliste en question. Ceux qui seront agréés devront avant d'obtenir leur visa d'entrée, prêter serment « que leurs articles seront fondés sur la vérité, qu'ils ne déformeront pas les informations, ne propageront pas des rumeurs infondées et

s'abstiendront de toute activité visant à semer la discorde et la division ». Au cas où les journalistes étrangers ne respecteraient pas ces engagements, « leur carte d'accréditation serait annulée et leur bureau serait poursuivi devant les instances iraniennes et internationales. »

Si des informations « contraires à la vérité ou déformées », « contraires aux règlements de la presse et à d'autres règlements en vigueur dans le pays » sont publiées, le journaliste résidant en Iran recevra un premier avertissement. En cas de récidive, sa carte de presse sera annulée et il sera obligé de quitter le pays.

Cette dernière clause s'applique également aux envoyés spéciaux qui sont cependant dispensés des formalités exigées des correspondants permanents — notamment du serment — si leur mission en Iran est inférieure à quinze jours. Cette période pourrait être prolongée si rien ne leur est reproché. La validité de la carte du correspondant permanent est de trois mois renouvelables.

Enfin, aucun responsable iranien ne pourra accorder un entretien à un journaliste étranger si ce dernier n'est pas détenteur d'une carte de presse en règle. Ces entretiens, de toute façon, se tiennent en présence de « représentants des ministères ou établissements concernés » agréés par le ministère de l'orientation nationale, ou en présence d'un interprète de ce même ministère.

JEAN GUEYRAS.

AMÉRIQUES

El Salvador

Deux cents personnes occupent la cathédrale de la capitale

San-Salvador (A.F.P.). — Les vingt prêtres, les cinquante religieuses et les quelques cent trente autres personnes qui possèdent une grève de la faim depuis dimanche dans la cathédrale El Rosario de San-Salvador ont fait savoir, mardi 21 août, qu'ils continueraient leur mouvement jusqu'à ce que la communauté internationale et les cinq évêques salvadoriens entendent leurs revendications.

Cette action a été déclenchée avec l'approbation de l'archevêque Arnaldo Romero, qui avait lancé dimanche un appel au régime militaire du président Carlos Romero pour que cesse la répression.

Cet appel a été reproduit par un communiqué diffusé en dehors de l'Église : « Nous nous réunissons à l'église El Rosario pour dénoncer tant d'injustices et tant d'abus, et de lancer un appel pour que cesse cette répression contre le peuple et l'Église. »

Depuis 1977, six prêtres ont été assassinés au Salvador, sans doute par des organisations d'extrême droite. L'appel des grévistes de la faim s'adresse aussi aux cinq évêques du pays, ce qui illustre le fossé qui s'est creusé au sein du clergé de ce pays. Les prêtres contestataires, tout en reconnaissant qu'il a approuvé leur action, n'en déplorent pas moins que Mgr Romero n'ait pas pris l'initiative du dialogue entre les prêtres et les évêques. Ceux-ci auraient pour l'instant refusé de les rencontrer et de les soutenir dans leur lutte.

« Les Églises de tous les pays ont la responsabilité d'aider et de conduire les peuples qui sont en danger », estime un prêtre qui appartient au groupe d'occupation. Il a révélé qu'une lettre a été envoyée au Vatican, mais sans en préciser la teneur.

Par ailleurs, le directeur américain de l'usine de textiles APEX, M. William Boorstein, est toujours retenu en compagnie de plusieurs membres de la direction.

Mexique

● **LE GOUVERNEMENT** a annoncé mardi 21 août, l'amnistie d'un groupe de prisonniers et d'exilés politiques totalisant neuf cent dix-neuf personnes. Le ministère de l'Intérieur indique qu'il s'agit de la cinquième étape d'une loi d'amnistie datant de septembre 1978, dont six cent vingt personnes ont déjà bénéficié. Sur les neuf cent dix-neuf prisonniers, évadés et exilés amnistiés mardi, huit cent trente-deux sont des paysans. — (A.F.P.)

Nicaragua

Les lois fondamentales rétablissent toutes les libertés

Managua (A.F.P.). — Le nouveau régime nicaraguayen a publié mardi à Managua des lois fondamentales qui garantissent les libertés individuelles, ainsi que la liberté de la presse et la liberté religieuse, et qui suppriment la peine de mort. Ces lois visent à établir formellement les libertés fondamentales, bafouées par le régime Somoza. Elles resteront en vigueur jusqu'au vote d'une nouvelle Constitution.

Le texte proclame l'égalité de tous devant la loi, la non-discrimination et le droit à l'intégrité physique. Il interdit le recours à la torture et à « des peines ou des traitements cruels, inhumains ou dégradants ». Il fixe aussi à trente ans de prison la peine maximale qui puisse être infligée et affirme le droit de chacun à la liberté individuelle et à la sécurité. « Aucune détention arbitraire ne peut être effectuée. Toute personne peut circuler librement. »

Les partis et organisations politiques, ainsi que les syndicats, sont autorisés à se constituer librement. Tout citoyen est déclaré libre de voter et d'être élu.

Les lois fondamentales reconnaissent le droit d'asile à toute personne ayant lutté pour la paix, la justice et l'application des droits de l'homme. Elles proclament le droit aux libertés d'expression, de conscience et de religion et soulignent que « la liberté d'information est l'un des principes fondamentaux d'une authentique démocratie ». Elles édictent également une série de droits économiques et sociaux comme celui à un salaire égal pour un même travail, quel que soit le sexe, et celui à faire la grève.

Il est aussi précisé que les pères auront les mêmes obligations envers leurs enfants naturels qu'envers leurs enfants de légitime. Le refus de soins médicaux est extrêmement élevé au Nicaragua, où le père a tendance à laisser la mère entièrement responsable de la vie et de l'éducation des enfants.

Le texte met l'accent sur le droit à l'éducation et déclare son intention de lutter contre l'analphabétisme, très répandu dans le pays. Il rend l'enseignement primaire de droit commun d'obligatoire.

D'autre part, un décret, publié en même temps que les lois fondamentales, annule un texte publié pendant la période d'urgence qui a suivi la chute du régime Somoza stipulant que « les moyens de communication collectifs (les radios) pouvaient être mis au service des fins poursuivies par l'État ». Les radios privées, dont le rôle dans un pays à fort taux d'analphabétisme est important, vont donc pouvoir diffuser en toute indépendance leur programme.

● **Le secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim**, a fait appel, mardi 21 août, à tous les États membres pour qu'ils apportent au Nicaragua une assistance humanitaire urgente ainsi que les moyens pour la reconstruction de son économie. M. Waldheim demande notamment à la Communauté internationale d'expédier immédiatement au Nicaragua des vivres, des médicaments et des équipements médicaux, des semences, des machines agricoles et une aide financière. — (A.F.P.)

● **La Pologne**, le seul pays socialiste à avoir entretenu des relations diplomatiques avec l'ancien régime d'Anastasio Somoza, et le Nicaragua, ont décidé d'élever leurs relations diplomatiques au niveau des ambassades à dater du 21 août 1979. — (A.F.P.)

Bienheureux les retardataires.

(Ils paieront moins cher leur voyage vers l'Irlande.)

De quelque façon qu'ils s'y prennent, ceux qui ont attendu pour partir que tout le monde ou presque soit rentré seront récompensés.

Veuillent-ils laisser leur voiture en France écouter de belles histoires de bouchon ? À partir du 1^{er} septembre, ils auront une voiture à kilométrage illimité pour explorer l'Irlande pendant 6 jours avec vol direct, histoire de changer un peu. Le tout pour 1.475 F par personne.

Veuillent-ils aller directement en Irlande avec leur voiture ? Toujours à partir du 1^{er} septembre, il leur suffira

de partir à 4. pour qu'elle ne paye rien sur le Saint-Patrick et le Saint-Kilian, les bateaux qui partent tous les jours du Havre ou de Cherbourg vers l'Irlande (s'ils ne sont que 2 ou 3, elle paiera demi-tarif).

Bref, si on n'est pas parti, il n'y a vraiment aucune raison de rester. Et plein de raisons d'aller voir un Agent de Voyages et de lui parler de l'Irlande à cet homme.

J'aimerais recevoir votre documentation "Irlande pour les retardataires"

Nom

Adresse

Envoyez ce coupon au Tourisme Irlandais ou venez nous voir 9 Bd de la Madeleine 75001 Paris ou téléphonez au 561.84.66

Irlande
Allez loin sans aller loin.

05 00 10 10 10

POINT DE VUE

LE CODE PÉNAL ET LES INCENDIES DE FORÊT

Pyromanes, « pyrophiles » ou délinquants ?

par le docteur JEAN AYME (*)

Devant la reconnaissance des incendies, les jurés ont été surpris, abondamment commentés par la presse comme chaque année, on voit réapparaître la chasse au « pyromane ». Ce terme subit une inflation, source de confusion dont témoignent, par exemple, cette déclaration d'un officier de gendarmerie interviewé sur une chaîne télévisée, selon laquelle « les pyromanes sont passibles de l'article 434 du code pénal », ou ce bandeau d'un article paru dans le *Quotidien du médecin* affirmant que les « pyromanes sont des malfaiteurs et des délinquants ».

L'article 434 du code pénal prévoit des sanctions, généralement très sévères à l'égard de ceux qui se livrent à des Incendies volontaires. Le pyromane, dans sa définition médicale, agit, au contraire, sous l'influence d'une force supérieure à la sienne, aux tentatives de maîtrise du code pénal, une telle situation non seulement le fait échapper à la sanction, mais annule même le délit.

Article 64 : « Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été entraîné par une force majeure ; il n'a pu résister ».

Pour la conduite incendiaire liée à une pulsion relative au feu, la sanction pénale s'impose, mais le code, édifié à une époque de protection forcée de la propriété privée, a prévu des peines qui apparaissent à beaucoup comme excessives, puisqu'aussi bien y figure au premier plan la peine de mort. D'où la répugnance à appliquer ces mesures, ce qui explique en partie le recours inconsidéré au terme de pyromane.

M. Mellet faisaient immédiate-
ment un pourvoi en cassation et, paral-
lèlement, saisissait la cour d'appel de
la Seine de deux demandes en réfor-
mation de l'arrêt de la Cour de
Nîmes, puisque, selon lui, ni l'arrêt
de la Cour de Nîmes ni celui de la
Cour de cassation ne satisfaisaient
aux demandes (elles ne le furent, af-
firmé - c'est, que le 21 septembre, la
Cour de cassation, par son arrêt, qui
lui aurait été « surrups par la
fraude des professeurs Gueffé et
Mellier ». Sa novembre 1978, la
Cour de cassation, par son arrêt, la
première demande et déclarait in-
recevable la seconde. Le 5 jan-
vier 1979, la Cour de cassation, par
son arrêt, la première demande et
demande d'inscription en faux dans
l'arrêt de la Cour de cassation du
1978 de la cour d'appel de Rennes.
Par ordonnance du premier pré-
sident de la Cour de cassation, le
5 janvier 1979, la Cour de cassation
a déclaré la première demande en
faux lui était accordée.

RELIGION

Du 26 au 30 août à Venise

« Religion et politique » sera le thème de la quinzième conférence de sociologie religieuse

La fondation Giorgio Cini accueillera, du 26 au 30 août prochain, à Venise, dans l'île Saint-Georges-Majeur, la quinzième Conférence internationale de sociologie religieuse (C.I.S.R.). Quatre cents congressistes sont attendus.

tres, intéressés à une exploration sociologique de leur Eglise et de sa religion. Peu à peu, le succès aidant, elle élargit son public et son programme. Les quinze participants de 1948 se retrouvèrent deux cent onze en 1965 à Barcelone. Puis commença le déclin : cent cinq à Rome en 1969.

attendus. Cette fois minuscule, la vocation de la Venise en campagne allait à la dégradation quand elle fut concédée en 1951 par l'Etat italien au comte Cini pour qu'il l'habite et en fût le directeur. C'est ainsi que fut fondée la minuscule des sous fils, mais à la guerre. Sous le signe d'une architecture palladienne, elle continue aujourd'hui une noble union au monde, où résident les plus célèbres intellectuels, le culturel et le technique, les activités et les manifestations internationales. Elle comprend un centre maritime avec deux écoles de navigation, une école de l'art et des métiers, quatre instituts pour l'étude et la civilisation vénitienne, une abbaye bénédictine, un théâtre de verdure, et enfin, un centre de culture et d'éducation, cadre d'initiatives les plus diversifiées.

C'est cinq à Rome en 1969.
L'information, on se con-
versonne à la conférence
(salut), la Conférence se con-
versonne elle se dota
nouveaux statuts on était affir-
meur scientifique. Ce fut une réussite,
que la temps confirma : 211 par-
ticipants en 1971, 246 en 1973 (La
Mar), 236 en 1977 (Suresb)
de quarante deux pays...
l'annuaire de ses membres appro-
che de 1000 personnes, les publi-
cations nouvelles sont l'occasion
de découvertes mutuelles, on
échange de véritables perles à
prix livrés des personnes à
Suresb, et Suresb, et des titres
cette année à mille deux cents
exemplaires (1). Depuis dix ans
le secrétariat général est assuré
par Jacques Vern-
cheure.

La « conférence » est une institution qui semble désormais bien assise, sans équivalent dans le monde des sociologues. Elle a été fondée en 1948, à Louvain, par Gabriel Le Bras et le chanoine Jacques Leclercq dans une perspective confessionnelle. Comme son nom l'indiquait, elle envisageait de réunir périodiquement, de pays en pays, les catholiques, chercheurs, universitaires ou au-

La Conférence de La Haye s'était centrée sur l'actuelle « métamorphose » des religions. La Conférence de Genève avait abordé un autre thème : le lien entre le développement social et les changements religieux. Celle de Strasbourg avait abordé un sujet plus abstrait et plus philosophique : les « sciences humaines » : le symbolisme, la mythologie, l'ethnologie, la linguistique. La Conférence de Venise revenait à un problème classique de la philosophie : la connaissance de soi-même. Sur ce thème général, trois types de rapports sont mis en évidence par les communicateurs, les uns plus généraux, les autres plus spécifiques. Le premier type d'essai offre un bel exemple du premier type (M. Arkoun) : le Chhili (Lalve Epinyay), le Liban (Z. Sargawala) et le Liban (T. Sicking) illustrent le second ; le troisième est analysé pour la Chine (G. Médard) et le Japon (Y. Yanagawa et D. Reid).

MÉDECINE

LE DÉCONVENTIONNEMENT DU DOCTEUR LEBIGUE

Les données informatiques ne doivent pas être « un moyen automatique de condamnation »

estime le conseil de l'ordre des médecins

Le conseil départemental de l'ordre des médecins du Cher vient de faire connaître sa position au sujet du déconventionnement des soins médicaux remboursés par la Caisse d'assurance-maladie pour prescriptions considérées comme urgentes.

Le conseil a été réuni le 15 août 1976. Le conseil regrette que « la teneur de la convention ne rende pas obligatoire la prise en charge de l'urgence d'une menace de déconventionnement » et que la sanction « extrêmement lourde » pende sur les médecins. Rappelant que « la médecine coûte cher » et que les médecins ne peuvent se tenir à l'écart de la vie sociale et de l'économie », le conseil de l'ordre du Cher met en garde sur les risques de déconventionnement des données brutes, à bien des égards, précieuses. Il peut tenir à un recrutement de médecins pour les soins de nuit, à la poursuite de la lutte contre le traitement de telle ou telle affection », et insiste pour que « les données de la médecine soient prises en compte et ne soient pas oubliées par le législateur et non pas les seuls chiffres de la production de soins ».

du moyen automatique de confectionnement ».

Le docteur Beaupré, secrétaire général de la Confédération des syndicats médicaux, nous a déclaré que « la procédure conventionnelle a été respectée » : les médecins ont voté, nous a-t-il précisé, mais les caisses n'ont pas voulu que les sanctions fussent prises et qu'il y ait eu, dans la nouvelle convention, elles n'ont pas voulu que les médecins fussent devant le conseil général de l'ordre auquel reviendrait la décision de l'avisement à l'interdiction d'exercer ou de donner des soins aux assurés sociaux).

Le conseil d'administration de l'Assurance-maladie a confirmé la position de la caisse du Cher, pour le moment, mais il a précisé que « les textes que l'application stricte des textes ».

Depuis le début de l'année trois autres médecins seulement ont été déconventionnés, deux pour délinquance abusive d'arrêts de travail et un pour prescription abusive de médicaments.

faire le point sur quelques aspects géographiques. A Venise, ce sera le judaïsme (F. Raphaël, S. Deshen et D. Bensimon), les pays germanophones et la Belgique (la Flandre se sécularise, constate K. Dobbelaere ; en Wallonie, observe Lilliane Voyé, la pratique baisse tandis que se multiplient les organisations socio-culturelles à référence catholique).

(1) Les actes de la conférence de Venise sont en vente à la C.I.S.R., 39, rue de la Monnaie, F 59042 Lille Cedex, ainsi que les actes des trois précédentes conférences. Inscriptions à la même adresse.

● A l'occasion de la fin du Ramadan, le secrétaire de l'Episcopat français pour les relations avec l'Islam adresse un message. Le 22 août, à la communauté musulmane de France.

« En ce jour de l'Aïd El Fitr, y lit-on, le secrétariat adresse ses vœux respectueux et fraternels à la communauté musulmane. Il insiste, à cette occasion, la communauté chrétienne à ouvrir toujours davantage dans les perspectives ouvertes par le concile Vatican II et rappelle récemment par le pape Jean-Paul II, en ce qui concerne les relations entre l'Eglise et l'Islam. »

● **La disparition de Ghada**
 Ghazmar... Retrouvée en fin de matinée mardi 21 août sur un quai de la gare d'Antibes (*le Monde* du 22 août), après une disparition de 22 heures, Ghada Ghazmar, 21 ans, la fille d'un ambassadeur itinérant d'Arabie Saoudite, a raconté aux enquêteurs qu'elle s'était évanouie dans la rue. Elle avait conduit à l'île dimanche soir après l'avoir assuré qu'elle avait obtenu l'autorisation de sa mère d'entreprendre un voyage à l'étranger. Elle avait dit seulement pour le Midi lunch, croit-on savoir. La jeune Marocaine, Mlle Aida Kharida, a été arrêtée dans la région de Cannes. Elle était accompagnée par un parent. La disparition de la fillette n'a été connue que lundi dans la nuit, la famille, qui craignait un enlèvement, n'ayant observé la plus grande discrétion.

● **Attentats en Corse.** — Deux attentats à l'explosif ont été commis, le mercredi 22 août, à Corte. Ils visaient une perception et un véhicule des services du parc naturel régional. Les dégâts sont relativement importants. Il n'y a pas de victime.

● M. Francesco Pignero a comparu mardi 21 août devant la chambre d'accusation de Paris, saisie de la demande d'extradition le concernant, présentée par les autorités italiennes. M. Pignero, accompagné de Jean-Pierre Mignard, défenseur, ont sollicité une remise afin de pouvoir préparer leur plaidoirie devant le tribunal de l'arrestation à Paris du professeur de physique romain, et à obtenir sa mise en liberté. Ils ont été entendus par M. Maurice Sallat de Sablat-Destières, substitut général, sy est opposé ; selon des renseignements transmis par la presse, M. Pignero ne sera pas transféré de son lieu d'incarcération et le Palais de justice pourra courir des risques graves à l'issue d'un procès qui se terminerait par un acquittement.

M. André Chevallier, a néanmoins fait droit à la demande des avocats et a renvoyé l'affaire au 24 août. Par ailleurs, M. Pignero a indiqué qu'il désirait être assisté de M^{me} Georges Klejman, Léo Matarasso, Martin Coisne, Jean-Pierre Mignard, et de son frère, M. Marcel Mancini, du barreau de Rome.

TÉLEX PARTAGÉ
ÉTRAVE SERVICE TÉLEX / PARIS ☎ 345.21.62

AIMERIEZ-VOUS CHANGER VOS RENCONTRES?



Oui? Alors découvrez les nouvelles possibilités de réaliser pour la vie UN COUPLE REELLEMENT COMPLEMENTAIRE

Toute la Presse vous y invite:

"... Donner plus de chances aux générations futures en les aidant à réduire par des moyens scientifiques les risques d'erreurs..."

Anne de Vilaine **Observateur**
 "... Multiplier les possibilités de choix, infimes dans la vie courante."
Claude Barthod **F. I. L. F.**

"... On cherche à ce que le coup de foudre se produise sur des bases sérieuses".

ION INTERNATIONAL

Institut de Psychologie fondé en 1950
PARIS - BRUXELLES - GENEVE

Pour une première rencontre, toute proche, envoyez-moi gratuitement votre documentation complète, sous pli neutre et cacheté.

M. Mme Mlle.....
Prénom..... Age.....

Address

■ ION FRANCE (MO 51) 94, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS - TEL 626.70.85
■ ION RHONE-ALPES (MOR 51) 35, avenue Rockefeller - 69003 LYON -
TEL 54.35.44

■ ION BELGIQUE (MOB 51) 105, rue du Marché-aux-Herbes, 1000 BRUXELLE
TEL 571.74.30.

■ ION SUISSE (MOS 51), 10, rue Peltier, 1211 GENEVE-11 - Tél. (022) 21.73.00

Le Monde

DES ARTS
ET DES SPECTACLES

LE TEMPS DES PLAGES

LA BAULE

La promenade du petit tailleur

Début août

On appelle festival la réunion de plusieurs manifestations artistiques en un temps rapproché, un temps de loisir. Il y a ceux pour lesquels se déplacent, et de très loin parfois, les publics constitués — entre Avignon et Bayreuth, Orange et Aix, Salzbourg et Edimbourg...

Et puis il y a ceux que l'on trouve sur place, sur le lieu même des vacances ou bien tout près, et qui meublent les soirées, les après-midis creux ou bruyants, qui reposent les dos brûlés par le soleil. Avant la guerre, on se contentait des petits cirques, des concerts de jardin, des cinémas dressés en plein air ou abrités par les salles de patronage, des vaudevilles mondains en tournée dans les salles de casinos...

Les vacances sont devenues un produit qu'il faut vendre, et on ne peut pas toujours compter seulement sur la beauté des paysages et les jeux de plage, sur la danse en discothèque. Les syndicats d'initiative, les pouvoirs publics, les organisations culturelles s'associent pour offrir des choix variés, des distractions à la carte — si possible mieux que la télévision, — pour accueillir des tournées promotionnelles, sous-traiter avec les imprimeries qui fournissent les livrets de prestige, militer en faveur de la culture et des cultures, terminer une saison studieuse en beauté, montrer son œuvre à un « public élargi », toucher ces fameux spectateurs qui « n'ont jamais mis les pieds dans une salle de spectacle » et dont on ne sait jamais s'ils y reviendront.

Nous nous sommes promenés de la Côte d'Opale à Cannes, en passant par Lorient, Hédé, La Baule, l'île de Ré, Trouville, plages pour grandes familles et familles modestes, le temps de quelques jours, un temps de vacances. — C. G.

M. Gil Beudin, tailleur de son état à Paris, passe ses dix-neuf jours de vacances à l'hôtel Beau Rivage, à La Baule ; sa femme l'accompagne. Sa chambre, qui donne sur la rue, est un peu bruyante ; sa table est adossée aux cuisines... qu'importe ! Il faut bien que vacances se passent. Une seule chose d'ailleurs anime véritablement M. Beudin : son arrière-boutique obscure à Paris, où il taille ses costumes.

Se baigner ? A soixante-deux ans, il n'en raffole pas. Peindre ? Il a arrêté voilà trente ans. Le vélo ? A La Baule, il faut être expert pour éviter les nombreuses voitures. M. Beudin s'ennuie un peu : il traîne, râle beaucoup et consomme des oranges, dont le prix, très libéral, lui donne, un instant, l'illusion d'appartenir à cette bourgeoisie qui, depuis plusieurs dizaines d'années, se baigne à La Baule, sur « la plus belle plage du monde ».

Lundi 6 août

M. Beudin affectueuse, peu avant midi, sa promenade quotidienne destinée « à lui ouvrir l'appétit ». Il n'y a pas moins, en effet, de trois plats par repas à l'hôtel Beau Rivage. Un heureux hasard le fait passer devant le syndicat d'initiative ; il y quitte un dépliant : il apprend que pour la somme de 20 F — soit à peine plus qu'une orangeade — il peut assister le soir même à « des chants, danses et musiques » de Galice. Il s'agit donc, mais seulement, se baigne à La Baule « seulement », dit-elle, pour se reposer.

Jusqu'à l'éclaircie de vingt heures, M. Beudin crâchera un peu pour sa soirée : il aura ensuite quelque difficulté à garer sa voiture et sera légèrement agacé de voir tant de gens munis d'une carte d'invitation. Malgré ces légers désagréments, arrivé bien à l'heure, M. Beudin s'assoit dans le très beau parterre des Dryades, juste derrière le banc des officiels où sont installés les membres du Comité des fêtes et leurs épouses.

Le président du Comité au riche passé (musique du 4e zouave à Tunis et fanfare municipale) s'affaire, tandis que six cents personnes, dont une ma-

jorité de vieilles dames et de petites filles, gagnent les tribunes. Tous, prudents, ont apporté une laisse ; un bébé cria ; les coups de soleil réchauffent les plus frileux et derrière la rangée de peupliers, toile de fond de ce théâtre de verdure, on devine les costumes chatoyants d'Espagnoles aux cheveux tirés, qu'on espère belles.

M. Beudin se sent bien : à sa gauche, est assis un professeur d'espagnol, dont les vacances se passent souvent en Galice ; plus loin, s'est assise une famille dont le père « refuse la télé en vacances » ; et à sa droite, il y a une Bauloise, « coupée de tout l'hiver » et qui, l'été, « en profite ».

A 21 heures, le vice-président du Festival interculturel de cornemuse de Lorient s'avance, et, butant sur chaque mot, annonce « deux heures d'un quart d'un spectacle et riche en couleur ». Les gaiteros, joueurs espagnols de cornemuse, sont applaudis avant même la première note. La moumiera (danse de Galice) de deux petits danseurs, pourpés bien huilés, d'une huitaine d'années, en attendra plus d'un : la voix particulièrement grave d'un chanteur provoque le fou rire chez quelques-uns.

Le groupe folk Cumbra, chantant sa liberté « devant Dieu et devant le monde », qui est là un peu par hasard, plaira tout particulièrement à M. Beudin ; simplement, il ne comprendra pas les applaudissements... un peu appuyés d'un de ses voisins, réfugié basque : le sens des paroles, en galicien, aura partiellement échappé à « ce tailleur alsacien et à quelques autres ».

Durant l'entracte, M. Beudin renoncera, à cause des conseils de son médecin, aux frites et à la bière servies dans le par des Dryades, devenu, un moment, celui des grillades. A minuit trente, M. Beudin se précipitera vers sa voiture avec quelques centaines d'autres spectateurs pour se dégarer le premier de l'inévitable embouteillage.

La clé de sa chambre était la dernière accrochée, à cette heure tardive, sur le panneau de l'hôtel. A sa femme presque endormie, il confie : « C'était pas des artistes-artistes. Mais c'était bien pour passer le temps. »

Mardi 7 août

Le lendemain... rebote... M. Beudin assiste avec cinq cents autres personnes, dans la jolie église de Guérande, à 8 kilomètres de La Baule, à la pièce de T.S. Eliot, *Mourir dans la cathédrale*, montée par le Théâtre des Pays de la Loire.

M. Beudin s'attend à une de ces intrigues policières qu'il affectionne ; il a reconnu, pour l'avoir vu à la télévision, M. Robert Parry, qui joue le rôle principal. C'est aussi une occasion pour lui de remettre, après trente ans d'absence, les pieds dans une église.

Ce drame solennel et historique sur la lutte des pouvoirs temporel et spirituel en Angleterre au douzième siècle le surprendra quelque peu : « 25 F pour une messe, dira-t-il, c'est beaucoup. » Alors que le public de cadres assisants et d'amateurs éclairés, souvent originaires de la région, applaudit à la mise en scène sobre, M. Beudin ne regagne pas, ce soir-là, immédiatement sa voiture. Subjugué ? Non, simplement rêveur.

Mercredi 8 août

M. Beudin s'est remis à la peinture.

NICOLAS BEAU.

HÉDÉ

L'enclave

UNE ruine trouée sur le ciel. Un mur de pierres nouvelles auxquelles s'accrochent des feuillages. Une image pour couverture de roman gothique anglais, en Bretagne, sur la route de Saint-Malo. A côté, un terrain de camping et un village, Hédé, huit cent cinquante habitants, qui serait banal sans la ruine, et son corollaire, un Festival, le septième.

Une semaine par an, au mois d'août, les familles en vacances dans la région — reconnaissables aux joues bronzées par-dessus les vestes à torsades en laine naturelle — viennent tourner en rond sur la place, déposent les petits au hangar d'une rueille proche, pour les marionnettes. En sortant, ils trouvent la voiture de barbe à papa, et des ciennas qui font le parade, chantent *Beau Dieu*, avant de cracher du feu devant l'église. Les saltimbanques restent dehors. A l'intérieur, il y aura de la musique « sérieuse », et simultanément dans la rue, du jazz, sur des tréteaux, face à la cafétéria, pour quelques adolescents qui mangent des crêpes et ne dansent pas, il n'y a pas de quoi danser.

Tout l'après-midi, les hôtes du village touillent la pâte, font sauter les crêpes et griller les saucisses. Le soir, entre le théâtre qui se termine à 21 h. et le ballet qui com-

mence à 22 h., ils aident à servir les en-cas. Ils sont cent vingt bénévoles à loger les artistes, les nourrir, couvrir les costumes, vider selon leurs horaires de noctambules, à s'occuper d'eux et à recevoir leur public qui immédiatement après le dernier spectacle retourne à la maison.

On ne reste pas à Hédé où il y a seulement un restaurant-auberge. On y vient comme à une sorte d'université d'été. Les touristes, s'étant évadés un moment du va-et-vient finalement monotone entre la plage et l'hôtel, s'en retournent à la pêche aux crevettes. Les familles des environs — les plus nombreuses, largement — aux travaux des champs. Hédé est une « enclave culturelle » en milieu rural. Son activité est permanente, le festival en est le couronnement. Dans ce village, il y a un théâtre fondé et dirigé par Bernard Libault (danseur) et Michel Estier (comédien). Ils sont venus un jour, ont vu la ruine, ont organisé le premier Festival, ont décidé de rester ; ils ont saupoudré de palliatives *En attendant Godot*, ainsi ont-ils éduqué le maire et ses administrés. Depuis, ils sont adoptés, enfants du pays qui travaillent sans rechigner, animent la région — qui les subventionne — dans les écoles et les campagnes.

A Hédé — la salle a cent quarante places — le nombre minimum de représentations est de six, car les spectateurs sont des agriculteurs. C'est la nature qui planifie leurs loisirs. Ils ne sont pas tous libras en même temps. Bernard Libault et Michel Estier invitent des troupes, font une création par an. En 1978, c'était *Les Fourberies de Scapin* ; en 1979, c'est *Entr'elles avec le bourreau*. Quatre comédiens seulement. Signe des temps, budget d'auteurs et d'acteurs moins nombreux. Durant l'année, Libault et Estier les initient aux métiers du théâtre, et ils sont chargés de la partie technique, de la figuration, des rôles secondaires. Pour la danse, c'est une autre affaire, il faut commencer à apprendre dès l'enfance, et tout le monde n'est pas doué.

Dans ces *Entr'elles avec le bourreau*, un livre de Kazimierz Moczarek traduit par Jean-Yves Ehrel, adapté et mis en scène par Michel Estier, Georges Goubert trouve l'occasion de rugir et de grimacer en vrai méchant de mélodrame. Il joue le général Stroop, chargé de liquider le ghetto de Varsovie. Il se retrouve dans une cellule avec un sous-officier allemand et un résistant polonais (Philippe Fropard, lié au gouvernement de Londres, et donc suspect à ceux qui ont travaillé avec Moscou). Il fait parler le général, qui se révèle imprégné jusqu'à la moelle de certitudes nazies. Le public frémit d'abord devant tant de cynisme, et puis se rassure : condamné à mort par les Américains, puis par les Russes, Stroop a été fusillé — personnage et faits sont authentiques. — justice est faite, et la question n'a pas été posée des déchirements entre l'Est et l'Ouest des mouvements de résistance et révolutionnaires, de la Pologne tout entière et toujours.

Les spectateurs ont eu leur ration d'émotions, ils auront tout à l'heure leur ration de théorie devant la ruine, avec un ballet de Bernard Libault, Méliandre, costumes pastel translucides, foux de Bengale, et une lourde vague de plastique noir (comme dans le Casanova de Fellini) très belle.

Après, le village offre à ses poulains un souper sans façon. On passe sur les éternements pour bien profiter du plaisir de l'excitation de toute manifestation artistique. Une sorte d'importance magnifie chacun, chacun a l'impression d'avoir sa part dans les applaudissements, en a le cœur tout réchauffé. La jeune fille qui vend les billets dans la caravane appelée « bureau du Festival » nubile les froides gouttelettes de la nuit : des gens qui avaient droit aux réductions ont tenu à payer le tarif plein (de 15 F à 30 F selon les spectacles) parce qu'ils ont lu sur les programmes l'exposé des difficultés financières du Festival. Elle répète : « Ça vous ramène le moral, ça. »

COLETTE GODARD.



CANNES

Souvenirs d'un soir d'été

LORSQU'IL voulait faire plaisir à son premier violon, il mettait au programme la Méditation de Tchaï ou la Danse macabre, de Saint-Saëns, et pour faire bonne mesure, promettait pour la semaine suivante l'ouverture du Roi d'Aïa, où le violoncelle solo remportait toujours un franc succès. Une fois même, et c'est le premier concert auquel j'ai assisté à Cannes, il avait voulu les honorer tous les deux avec le Double concerto, de Brahms, mais le cadeau était vite devenu une épreuve, dont on ne saurait dire qui, des solistes de l'œuvre ou du public, était sorti vainqueur.

Je parle là d'une époque lointaine, il y a dix ou douze ans : l'Orchestre symphonique de la ville de Cannes et du Palm-Beach Casino était dirigé alors par un chef de l'ancienne école, celle où, à défaut d'enseignement, on apprenait sur le tas. Il était difficile de ne pas éprouver une sympathie immédiate pour ce vieux monsieur, qui avait, à la fois, des allures de dandy et d'ancien combattant, même si on

n'était pas toujours d'accord avec sa façon de diriger — il se tournait parfois de trois quarts pour jeter un sourire complice à son public d'habituez — ou avec la petite présentation dont il faisait précéder chaque morceau. Elle n'était pas toujours d'une exactitude historique irréprochable, surtout si l'anecdote s'en mêlait, et je me souviens qu'il disait, du Tombeau de Couperin, que Ravel avait choisi ce titre parce que les dissonances qu'il y avait mises auraient certainement tué Couperin. Il y avait alors beaucoup de vieilles dames dans l'assistance, et elles goûtaient ces petites histoires au moins autant que la musique.

C'est dire si ces concerts, qui avaient lieu trois fois par semaine, de juin à septembre, en plein air dans les jardins de la Croisette, près du casino, obéissaient à une sorte de rituel inamovible auquel on faisait vite par adhésion. Il y avait une soirée réservée à la musique légère : ouvertures de Suppé ou de Franz Lehar, valses de Strauss, une

autre à des extraits d'opéras et, la troisième, à des pages plus austères : Beethoven, Mozart, Schubert, Saint-Saëns, et les « modernes » : Franck, Wagner, Fauré ou Ravel. Debussy était le grand oublié des concerts de la Croisette ; cela tenait, je crois, à la vieille querelle entre les débauchés et les d'indystes, et il était facile de comprendre, à certaines allusions, que le chef était du parti des seconds. Y a-t-il encore beaucoup de musiciens, de nos jours, qui fassent preuve d'un esprit aussi entier ? C'est cela peut-être, et qu'importe encore une fois qu'on ait approuvé ou non cet ostracisme, qui donnait aux concerts de la Croisette un caractère un peu plus élevé qu'il n'est d'usage, d'ordinaire, sous les kiosques des villes d'eau.

L'aspect sérieux de ces concerts avait sans doute échappé à ceux qui, se promenant le soir dans les jardins en respirant l'air de la mer, n'auraient prêté qu'une oreille distraite à ce qui

échappait des haut-parleurs essouffés par bourrasques successives. Mais pour échapper précisément à cette sonorisation intempestive, et entendre assez convenablement le son de l'orchestre, il fallait arriver une bonne demi-heure à l'avance, et trouver sa place au centre, dans les premiers rangs ; ainsi, d'une certaine façon, on n'était plus là par hasard ou pour passer le temps. Les musiciens, en veste blanche, arrivaient les uns après les autres, la harpe, quand il y en avait une, s'accrochant soigneusement, mais sans illusion, à cause de l'humidité de la mer, le contre-basson chauffait du mieux qu'il pouvait son instrument avant d'attaquer la Valse de Ravel, mais un courant d'air au dernier moment venait tout remettre en cause. Le public, enfin, garnissait les chaises en couple ou en famille, car ce n'était pas bien cher.

C'était ? Mais c'est toujours, il y a même, à Cannes, cette année, un Festival international des jeunes pianistes, le

chef titulaire, Marie Tarditi, dirige les symphonies et les concertos de Beethoven, des extraits de Carmen ou de l'Arlésienne, on donne même le Concerto pour orgue, de Fauré, dans l'église du Suquet, et le public s'est peut-être encore élargi. Seulement, le jour où je me suis arrêté à Cannes, un lundi pourtant, il n'y avait pas de concert, le podium avait été transporté sur l'esplanade de la Roseraie, et sous les palmiers du casino on pouvait voir un trou béant entouré d'une palissade. Il faisait doux et je me suis souvenu de cet entracte symphonique, presque inconnu, de Duparc : Aux étoiles ; je ne l'ai entendu qu'une fois, et c'était ici. Inutile d'en chercher l'enregistrement, l'éditeur lui-même ne sait plus très bien ce qu'il a fait de la partition, et certainement Marcel Fichet, c'était le nom du chef d'orchestre, aura été le dernier à la lui louer. C'était il y a dix ans, douze ans peut-être.

GÉRARD CONDÉ.

051 471649

LE TEMPS DES PLAGES

DEAUVILLE-TROUVILLE

Les planches sont du même bois

« Si de Deauville vous voyez le Havre, c'est qu'il se pleure, sinon c'est qu'il pleure déjà. » Bien que l'adage soit un peu daté, il reflète souvent une triste réalité : le grand beau temps qui sied si bien à une station balnéaire laisse la place au « crachin normand » dont la finesse n'a d'égale que la régularité. Ce qui est vrai pour Deauville l'est aussi pour Trouville : de l'une à l'autre il n'y a qu'un pont, et, dessous, la Touques qui enfle au gré des marées.

Ce pont ne relie pas seulement les deux villes, mais aussi deux mondes fort dissemblables qui ont pour seul point commun la mer et ses attraits. Le caractère de chacune apparaît dans les défilés mis à la disposition des touristes. Trouville : son port de pêche, ses cours marines, sa plage ; Deauville : son casino, ses champs de courses, son golf, son aéroport. En outre, et par un habile montage, une photo aérienne de la station montre dans le lointain la tour Eiffel, un simple coup de ciseau pour exaucer le vœu de Ferdinand Lopp (prolonger le boulevard Saint-Michel jusqu'à la mer pour que les étudiants puissent se baigner) et donner à la station son image de marque : créée en 1860 par le duc de Morny, elle est bien la plage de Paris et même du tout-Paris.

Fin de saison

Mais Trouville a aussi ses « planches », et elles sont faites du même bois que de l'autre côté de l'estuaire. A vrai que l'une vit par et pour le tourisme c'est-à-dire le week-end et pendant les quatre mois d'été, l'autre est avant tout ville de pêche.

Dans ces conditions, il est difficile de concevoir une animation culturelle qui puisse intéresser deux « clientèles » aussi distinctes. Animation presque exclusivement nocturne : dans la journée, le magnétisme de la mer joue à plein, et bien qu'il ne reste plus que seule chambre d'hôtel avant Lisieux et Caen, les rues sont bien calmes pour la saison. Port-Deauville ressemble à une ville fantôme. Ce lotissement construit il y a quelques années sur le sable et l'eau offre l'avantage de pouvoir sauter directement de ses pantoufles dans son bateau, mais ressemble plus à un poste avancé du mur de l'Atlantique qu'à un port. Non que son architecture ait la grâce d'un blockhaus, mais la seule présence de cet ensemble

est incongrue dans la perspective de la côte.

Le principal fait « culturel », le seul qui s'adresse aux estivants de toutes sensibilités et dépasse les limites des deux communes, c'est Radio-Côte-Fleurie, une station locale qui émet du 3 juillet au 8 septembre à Deauville et Trouville l'est aussi pour Trouville : de l'une à l'autre il n'y a qu'un pont, et, dessous, la Touques qui enfle au gré des marées.

Depuis trois ans, la municipalité

rele : il s'agit plutôt d'une suite d'événements ponctuels, assez nombreux cependant et qui drainent à chaque fois les amateurs des deux cités : un récital d'orgue par Odile Pierre à Trouville, Thierry Le Luron, à Deauville. Concerts ou théâtres n'atteignent finalement qu'une frange assez mince des vacanciers. Pour la majorité, les sorties nocturnes sont réservées au cinéma (un à Trouville, quatre à Deauville) et



surtout aux discothèques multiplées sur toute la côte.

Ce ne sont pas le Festival du film américain de Deauville, opération promotionnelle, ni sans doute l'Avant-Scène de Trouville (festival essentiellement consacré au café-théâtre et dont le syndicat d'initiative ne savait rien deux semaines avant son ouverture) qui modifieront cet équilibre, tout juste permettront-ils de prolonger un peu la saison au-delà du 15 août, date à laquelle le déclin s'amorce.

Difficile de parler d'animation culturelle au bord de l'eau en plein mois d'août, dans la mesure où, pour beaucoup, la plage constitue une solution de facilité, et l'impression d'ennui qui s'en dégage rend difficile toute tentative d'enrichissement : tant il est vrai que, dans bien des cas, la réussite des vacances tient moins à l'intérêt qu'on a pu y trouver qu'à la pigmentation de la peau.

YVES CORNU.

LORIENT

Trêve et fraternisation

On n'avait dit qu'à Lorient je verrai, le Festival interceltique met la ville en ébullition : cent vingt représentations en dix jours, trente-cinq groupes venus de Bretagne, de Grande-Bretagne (surtout ne jamais dire Angleterre), d'Espagne aussi. Je me suis fait expliquer. Au temps des migrations, les Celtes sont arrivés par la mer à la frontière du Portugal. Quand les Maures ont envahi la péninsule ibérique, ils ont foncé droit sur Poi-

un biniou, ce que la peinture, la poésie peuvent dire de la Bretagne, ou de l'Irlande au présent : « On se différencie du Festival folklorique de Quimper, où la topographie de la ville angolette, très belle, impose un style. Ici, tout a été reconstruit. Ce n'est pas beau, mais il y a de la place. »

Le G.G. du Festival se tient au Palais des congrès, effectivement sinistre. Mais, devant, il y a une pelouse et dessus des adolescents étendus assis, qui causent, qui rêvent, des Ecoles en kit vert et qu'ils se bécotent, qui soufflent dans des bag-pipes, ils répètent. A leurs pieds, les gros bonnets de poil noirs avec un plumet blanc ressemblent à des pingouins fileux. Dedans, le va-et-vient étourdissant. Dans la cantine au plafond bas, bruyante et résonnante, on sert deux fois par jour mille repas. Les groupes sont pris en charge, mais ne sont pas payés. En principe, ce sont des amateurs. Dans le fond, un jeu de fléchettes : « Pour nous, il n'y a pas de distraction mineure. » Un Ecoles sursaut, garde son calme, explique l'importance internationale des fléchettes, des matchs entre virtuoses dont le bras semble être guidé par un ordinateur...

Ils dansent

La culture, c'est aussi le sport, mais pas uniquement. Près du Palais des congrès, s'élève un chapiteau à rayures bleues et blanches, où exposent des peintres. Il n'y a pas d'unité de style celtique. A côté d'œuvres traditionnelles on en voit de très modernes. Côté d'œuvres fauves, on voit des compositions monochromes, sévères, prairies comme un ciel gris réticulé dans des yeux clairs. Peintures, gravures, artisanat raffiné, livres, encadrements cinq cents chaises et une estrade où viennent jouer les groupes avant de se répandre dans les rues — et les cafés. Les violons aigres et les cornemuses en son cordons, plus la chaleur et le bleu léthargique du chapiteau... Les spectateurs résistent pourtant. Ils sont nombreux, moins pour la poésie, moins encore pour le théâtre.

Le Théâtre populaire de Bretagne a présenté la soir Barzaz Breiz, sublime légende réduite à un exercice de comédiens routiers : paroles scandées, voix appuyées, mime illustratif. Ils n'arrêtent pas de caracolier au petit galop, le torse en arrière, les mains croisées serrées sur une bride imaginaire. Ils sont quatre, deux hommes et deux femmes, qui font de multiples personnages en se tournant dos au public, et en réapparaissant agrémentés d'une barbe ou d'une couronne. A force, c'est attendrissant, je pense aux anciennes troupes

ambulantes qui jouaient le Bossu à cinq... moins l'innocence.

Comme les spectateurs n'ont pas ma mythologie, ils applaudissent consciencieusement, mais le débat qui suit n'est pas vraiment chaleureux. Ils font très « jeunes parents ». Ils travaillent sans doute l'après-midi, aux heures où viennent les plus âgés et les adolescents en vacances qui, indubitablement, de jour ou de nuit, préfèrent la musique au parti. La veille, l'annonce d'une soirée « folk » réaction populaire venue au mot — a amené l'invasion de gamins à la mode freak, inhabituels, et triplé la jauge du Palais des congrès.

Les tensions n'ont pas tourné à la bagarre. Les organisateurs sont fiers de l'ambiance survoltée mais amicale, malgré la quantité invraisemblable de bière engloutie. Ils font des rêves cosmiques en regardant les Irlandais du Nord et du Sud se côtoyer, se parler, se prêter des instruments de musique, conscient malgré tout de la proximité de la trêve. Et puis, il paraît que ce fraternité à tout-va, et qu'il y a des pleurs quand se séparent les Celtes de tous les pays, et que c'est triste comme une chanson de marin.

La fraternisation commence dans la rue du port de pêche où la nuit se donne aux musiciens, où les bistrotiers se collent les uns aux autres, à peine séparés par les hôtels, et s'appellent Le Bar des Flots. Au retour de la pêche. La rue est aux pions en foule et aux enfants qui dansent. La rue est fermée, un flot dans la ville, ouvert sur le bassin en attente transformé en décor de théâtre par la lumière floue des projecteurs. Un flot protégé comme un lit sous un drap, où tournent des fantômes intemporels nés de la fête, floutant autour des cornemuses en boucasse paranoïa, et qui jouent sans paraître, s'entendent. Des fantômes attirés par le vol des échoués d'un Ecoles qui fait déborder les rythmes et s'amuse.

L'an dernier, Joan Baez était venue chanter et avait appris les danses bretonnes. Cette année, on espérait Dylan, mais il est trop cher. L'été prochain, peut-être, au Parc des sports qui est grand... Peut-être le Festival vit-il ses dernières années de bénévolat. Le développement ne va pas sans mutation, il faudra sans doute des équipes professionnelles pour se charger des problèmes techniques : « Il faut avoir les moyens de respecter les artistes. »

A la terrasse d'un café en ville, la nuit, un garçon en kit danse avec une fille en pantalonne sur un slow que chantent des Britanniques à cheveu gris. Pas vraiment l'abandon, mais, de toute façon, hors festival à Lorient on ne voit pas ça.

C. G.

SPECTACLES

LA COTE D'OPALE

Familles

Le festival d'été de la Côte d'Opale, qui se déroule du 23 août au 2 septembre, est une véritable fête pour tous. Il propose une programmation éclectique, allant du théâtre à la musique, en passant par le cinéma et les arts de la rue. Les organisateurs ont voulu créer une ambiance conviviale et fraternelle, où tous les publics, des familles aux amateurs, trouvent leur compte. Le festival se tient dans des lieux variés, des salles de concert aux espaces publics, offrant ainsi une expérience unique à tous les visiteurs. Les programmes sont conçus pour être accessibles à tous, avec des tarifs réduits pour les familles et les jeunes. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles œuvres, de rencontrer des artistes et de partager un moment de culture ensemble.

Les gens du Nord

Le festival de la Côte d'Opale est une véritable fête pour tous. Il propose une programmation éclectique, allant du théâtre à la musique, en passant par le cinéma et les arts de la rue. Les organisateurs ont voulu créer une ambiance conviviale et fraternelle, où tous les publics, des familles aux amateurs, trouvent leur compte. Le festival se tient dans des lieux variés, des salles de concert aux espaces publics, offrant ainsi une expérience unique à tous les visiteurs. Les programmes sont conçus pour être accessibles à tous, avec des tarifs réduits pour les familles et les jeunes. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles œuvres, de rencontrer des artistes et de partager un moment de culture ensemble.

Le festival de la Côte d'Opale est une véritable fête pour tous. Il propose une programmation éclectique, allant du théâtre à la musique, en passant par le cinéma et les arts de la rue. Les organisateurs ont voulu créer une ambiance conviviale et fraternelle, où tous les publics, des familles aux amateurs, trouvent leur compte. Le festival se tient dans des lieux variés, des salles de concert aux espaces publics, offrant ainsi une expérience unique à tous les visiteurs. Les programmes sont conçus pour être accessibles à tous, avec des tarifs réduits pour les familles et les jeunes. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles œuvres, de rencontrer des artistes et de partager un moment de culture ensemble.

Le festival de la Côte d'Opale est une véritable fête pour tous. Il propose une programmation éclectique, allant du théâtre à la musique, en passant par le cinéma et les arts de la rue. Les organisateurs ont voulu créer une ambiance conviviale et fraternelle, où tous les publics, des familles aux amateurs, trouvent leur compte. Le festival se tient dans des lieux variés, des salles de concert aux espaces publics, offrant ainsi une expérience unique à tous les visiteurs. Les programmes sont conçus pour être accessibles à tous, avec des tarifs réduits pour les familles et les jeunes. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles œuvres, de rencontrer des artistes et de partager un moment de culture ensemble.

L'art religieux à Venise (1500-1600)
Exposition ouverte jusqu'au 1^{er} octobre
tous les jours de 10 h. à 19 h., sauf le mardi.
MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIOTHEQUE MARC CHAGALL
Nice - Tél. (93) 81-75-75

MER EGÉE
GRÈCE des ILES
MUSÉE DU LOUVRE
Tous les jours (sauf mardi) de 9 h. 45 à 17 h.
jusqu'au 3 SEPTEMBRE

Trois places seront offertes cette année à des artistes français âgés de 20 à 33 ans souhaitant passer de 1 à 2 ans à la Villa Médica à Rome.
Les disciplines admises sont : la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, la composition musicale, la création littéraire, la réalisation cinématographique, la photographie d'art, l'histoire de l'art moderne et contemporaine, la restauration d'œuvres d'art.
Les candidatures sont à adresser avant le 8 octobre 1979 au Ministère de la Culture et de la Communication - Direction de l'Administration Générale - Bureau des Concours - 75001 PARIS.
Pour consultation du dossier téléphoner à :
261-54-80 Postes 290, 292 ou 293

FRANCE-ELYSEES - MONTMARNASSE 83 - LES GRANDS AUGUSTINS 70
ST-LAZARE PASQUIER

La plus folle MAGOUILLE imaginée par MEL BROOKS
LES PRODUCTEURS
avec GENE WILDER et ZERO MOSTEL
une coproduction de J. L. LANGE, Distributeur par Eclair Film

LE HOLLYWOOD BOULEVARDS - GEORGE V - CLICHY-PATHE
5 PARNASSIENS - CAMBONNE - FAUVETTE
GAUMONT Evry - AVIATIC Le Bourget - ARTEL Roissy - ALPHA Argenteuil

RENÉ CHATEAU présente
BRUCE LEE
BIG BOSS
MISE EN SCÈNE DE LO WEI - PRODUIT PAR RAYMOND CHOW

GAUMONT COLISEE - A.R.E. - MAGNAN - MONTMARNASSE-PATHE - GAUMONT-83 - MONTMARNASSE-PATHE - 3 VINCENNES - 4 PERRAY ST-MARTIN - 5 BOULOGNE-BILLANCOURT - 6 PALAIS NATIONAL - 7 PALAIS DE LA MUSIQUE
COMIQUE
PETER USTINOV
nous maillons enfants

LE TEMPS DES PLAGES

LA COTE D'OPALE

Familles, famille

Hardelot, après le théâtre, dix heures et demie du soir en été

Elle : « La petite fille, elle était grosse. Vraiment énorme. Et puis sa robe était lade. En fait, c'était pas une robe, mais un pantalon rose. Ça truc comme un sac, ça lui donnait l'air d'être en barboteuse. »

Lui : « Idiot, c'était une dame. C'est comme à la fin quand les jouaient aux vieux, ils étaient pas des vieux. »

Les enfants ont cessé de parler quand leur mère, plantée sur le perron du Sporting-Club à bavarder avec des « connaissances » a battu le rappel (« En voiture, il est tard. »)

Onze heures à peine, sur le même perron

Quelques spectateurs plus « trivales » que la centaine d'estivants venus par couples voir *Alce de famille* se sont dit qu'ils iraient bien boire un verre. Mais où ?

« Nous, on ne mange au Touquet », ont déclaré à la cantonade les dix comédiens de l'Association pour le théâtre, issus du Théâtre populaire des Flandres, qui de la Salamandre, l'autre centre dramatique du Nord, dirigé, celui-là, par Gilles Bourdet. Invités par le Festival de la côte d'Opale, coproducteurs de leur spectacle, ils en étaient le samedi 11 août à leur système et dernière représentation — raison de plus pour aller dîner plus loin.

« Parce qu'à Hardelot, le crépuscule se passe à part. Notez qu'il est public et impeccable. Il démarrait au quart de tour, mieux qu'à Trepied. »

C'était le responsable du Festival qui disait ces choses et d'autres sur les différences entre, par exemple, Cucco-Trepied-Stella, Berck, Merlimont, le Portet ou Sengatte-Bieriot. Eux, les « artistes », mission bien accomplie, étaient partis vers l'ancienne Paris-Plage où le casino brille toujours.

Nous — afin de ne pas retourner à la créperie qui est « très convenable et donc ne désemplit pas », — nous, après nous être hâtées à la porte close de l'hôtel de l'Ecluse, nous nous sommes assises à la brasserie du Centre. Trois jeunes dans un coin y attendaient qu'une chanson finisse — chacun sur sa chaise, — isolés, ils n'accrochaient du regard que leurs lait-grenadine et diabolo-menthe, à demi bus.

Ils n'ont remis aucune pièce dans le jukebox et ont bientôt quitté la salle, abruptement éclairés pour rentrer dormir du franc sommeil l'été, promis à ceux qui se sont tout le jour escrimés sur une planche à vote.

Emergent d'une même tranquillité, un homme et une femme les ont suivis peu après, vingt-cinq ans, ou vingt-neuf : plutôt des cavaliers, ceux-là, que la fatigue et l'air vit avaient réduits au silence. Et lui et elle semblaient également nonchalants. Entrés dans ce café par hasard, pour l'unique fois peut-être de leurs vacances : pour la singulière douceur d'avoir marché jusque-là en laissant un bref moment derrière eux, mais pas du tout loin, la vaste villa des parents — les siens à elle. Une de ces constructions calmes et blanches au milieu des arbres, conçues pour accueillir les enfants, pour lesquels, quinze ans plus tôt, on organisait affectueux goûters et parties acharnées de Monopoly, un jeu si instructif !

Il y a deux Hardelot : celui des gens coosses, qui ont une maison à jardin bien dimensionné, et l'Har-

delot des autres, qui disposent d'un simple appartement. Tous racontent comment une famille a ainsi loti la façade d'une forêt qu'elle possédait là. C'est une autre histoire.

Nous parlions, nous, des estivants et, tous comptes faits, des hôtes du textile (nos cavaliers) aux Boulognais jusqu'à confortables (les trois voliplanchistes), les partisans d'Hardelot se ressemblent. Ils ne ront pas des locataires de passage, ils ont adopté l'endroit, l'ont pris comme deuxième lieu de vie. Ils y viennent juste pour un week-end, même l'hiver, quand le sable est encore plus gris et que la lumière a pris la couleur de la mer. Une heure et demie en voiture depuis Lille-centre : c'est Lille-plage ; Monsieur peut venir retrouver Madame tout au long du mois où elle reste seule dans ce bon air avec les enfants et les cousins.

Les gens du Nord

« Si Le Touquet, au fond, n'est pas (ou n'est plus) vraiment « Paris-Piège », a fortiori la côte d'Opale n'est pas la côte de tous les Français originaires de tous les coins du pays », dit M. S., né à Boulogne et domicilié à Lille. « Il y a bien quelques Allemands (on en trouve partout) ». A ces raretés pressées, reconnaissables à l'immatriculation de leurs véhicules, le « public » de la côte d'Opale est constitué de « gens du Nord ». Qu'ils soient implantés dans l'Artois, les Flandres ou le Pas-de-Calais.

C'est donc avec des « locaux » que les stations, l'été, décuplent leur population. Il était au fond tout naturel que l'Office culturel régional prenne l'initiative d'une animation estivale de ce littoral. Il lui a fallu convaincre les élus municipaux, de Calais à Berck. Eux de tendances diverses mais surtout élus, de villes de tailles disparates. Boulogne (où se trouve le siège du Festival), cette métropole de la pêche, et la commune d'Andreselles, modeste station balnéaire fréquentée par les familles de mineurs, n'ont en commun que leurs conditions atmosphériques — pas étouffantes !

Malgré cela, en attribuant à Calais, Boulogne, Hardelot et Berck le rôle de phare, on fait de ces quatre lieux les nœuds du Festival de la côte d'Opale, l'Office culturel régional est parvenu sinon à « fédérer » du moins à rassembler treize villes autour d'une programmation variée, pour ne pas dire éclectique.

Et comme chacune des mairies — par souci de prestige — veut proposer aussi bien ce qui est présenté chez les voisins, le Festival de la côte d'Opale, à sa troisième année d'existence, a patronné

et cofinancé, du 23 juin au 15 août, « quatre-vingt-dix manifestations pour 90 kilomètres de côte ». Comme le dit le directeur de l'Office culturel — une équipe très réduite — avec une fierté mêlée d'appréhension, « Nous avons dû, ajoute-t-il, organiser tout cela en ménageant les desiderata des uns (qui par exemple, voulaient à tout prix recevoir Alain Souchon), les impératifs régionaux (comme celui d'accueillir l'Orchestre philharmonique de Lille), sans négliger de faire connaître la dernière vague du rock et du jazz, ou la nouvelle chanson. Alors, si le groupe de Luther Allison a bien marché à Calais, si on a rempli la salle des sports du Portet avec Starshooters, il y a eu des soirs plus difficiles. Sur la route pas été un succès : trois cents personnes quand il faut payer le spectacle ou le concert 40 ou 50 000 francs au minimum. »

A quoi notre M. S., de Lille répond que sa fille, venue avec ses trois enfants dans l'appartement qu'il possède, lui, à Hardelot, a annoncé à venir au théâtre, parce que « quatre places à 20 F, ça fait beaucoup pour une soirée ». Il y a bien sûr les animations dans la rue, les parades de jazz-bands importés d'Angleterre, les numéros de marionnettes, la journée du cerf-volant, toutes prestations gratuites comme celles des fanfares et orphéons appelées à la racousse culturelle (une tradition vive dans la région : « Avez-vous remarqué, dit M. S., que les clarinettes de tous les orchestres sont souvent nées dans le pays des mines. Comme les grands footballeurs ! ».

Musique et demi a bien sonné. Plus une âme dans la brasserie, dehors la nuit est froide et noire. Dimanche matin, bien avant

l'aube, les marins rentrés de la pêche déchargent leurs caisses de cabillauds. Cette fois-ci, le rouge et le soleil n'avaient pas trop donné. Eux, le Festival, ça ne les regardait pas. L'un a haussé les épaules, son collègue a eu un bon sourire en montrant les petites chalutiers d'un vague geste. La mer avait été aride. « Les estivants ne la regardent pas de la même façon. Même si par ici, ils ne se baignent pas trop, c'est un peu frais. »

On nous avait dit qu'à Etaples se célébrerait justement le dimanche matin la fête de la mer. Hors Festival. Les femmes y montrent d'antiques costumes, la coiffe en forme de soleil qui les fait ressembler à la Bonne Vierge. A Etaples, ce jour-là du mois d'août, « on a débilité des moules et frites ». Le soir, au casino de Boulogne, serait émis « miss Boulogne » justement. Ça n'avait rien à voir, mais on en parlait.

Les habitudes perdurent. Dans le numéro 80 du *Courrier d'Hardelot*, bulletin municipal, il était surtout question du Festival équestre et d'un prochain tournoi de golf. *Alce de famille*, le spectacle de l'Association pour le théâtre, était signalé en quelques lignes. Il était bon, pourtant. Conçu par Annick Gernez, Jean-Marie Châteauneuf, Alain Nempont et Dominique Sarrasin, interprétés par les mêmes plus deux autres (Gilles Amiot et Chantal Neuwirth), cette série de sketches où il est tout à tour question de photos de famille, d'enterrement de la tante, de parents bormés qui ne veulent pas reprendre leurs études, de petits vieux parqués à l'asile, avec leurs souvenirs d'époque où les temps n'étaient pas ce qu'ils sont, cette enfilade de numéros narquois est par moment excellente. Trouquant un rôle pour le suivant entre quelques planches roses pâles, une plante verte mélancoïque et de vagues sièges engorgés, le français moyen moderne, les six comédiens n'ont pas fait rire seulement les enfants.

Le comique était assuré, d'autant plus certain si l'on songe qu'ils traversent la tête des pères en vacances dans un logement réduit au bord d'une mer « opale », avec des épouses que « normale-ment » ils ne voient pas toute la journée, et des enfants qui « pendant l'année » font moins de tracas. Familiales, familles. Rassemblées seulement aux vacances. A Hardelot familiale, encore plus mais aussi partout par là, y compris dans le camping d'Equihen fermé sur lui-même, éloigné de la plage et de la ville car, dans le Nord, on l'a gardé plus qu'ailleurs, le sens de la famille.

MATHILDE LA BARDONNIE.



L'ILE DE RÉ

Amours malheureuses

LES estivants ne sont pas curieux : sur les cent vingt mille touristes que compte l'île de Ré l'été, deux seulement s'étaient déplacés à 21 heures, le dimanche 5 août, pour le montage audiovisuel présenté à Saint-Martin, destiné à leur faire mieux connaître ce pays. Ils étaient neuf seulement à 23 h. 15 : encore s'agissait-il essentiellement d'animateurs du club Mickey, vêtus à leur place, qui, à défaut de voir l'île de jour, espéraient l'apercevoir la nuit sur des écrans lumineux. Le petit train qui fait proaiguement le tour du port avait ce soir-là plus de succès.

On n'avait pourtant pas lésiné sur les moyens : 300 000 francs, 2 000 affiches et une voiture haut-parleur ont annoncé le spectacle ; Claude Rich et sa femme « prélaient leurs voix », et une cinquième séance supplémentaire était prévue les jours de pluie. Tous les goûts, enfin, devaient être satisfaits, puisque le spectacle était présenté à la fois comme une « fresque historique et politique » et une « certaine histoire d'amour ». La réalisatrice, Mme Annick Gaillard, ne comprend pas l'indifférence du public : elle voudrait elle qui passe ses vacances ici depuis tant d'années, faire connaître l'île. Tous, les techniciens, la caissière, Claude Rich, Rétaïe « d'adoption », sont « amou-

reux de l'île », et donc à même « de parler du pays avec sensibilité et chaleur ». La technique — une multithéâtre sur deux écrans juxtaposés — était « novatrice et prometteuse ». Décidément, Mme Gaillard ne comprend pas les 50 000 F engagés — et perdus — dans cette production.

Les clochers, les marais salants, les résidences secondaires, les plages, les rochers, une île nue : le dépliant publicitaire est de bonne qualité. Durant les cinquante minutes du spectacle, tout n'est-il pas dit sur l'île de Ré ? Tout ou presque ?

Les habitants de l'île ? Il est vrai, reconnaît Mme Gaillard, que j'aurais dû les faire davantage participer : promotionnellement, cela aurait été meilleur.

Devant son chapeau vide, éclairé par une guirlande d'amouilles de couleur, Mme Gaillard, vêtue de noir, est pathétique : pas comme le clown blanc, devant son cirque déshérité. Elle l'est comme l'enfant gâté, entouré de trop beaux jouets, mais sans amis pour l'accompagner.

Et l'on rêve sur une ultime diapositive, prise à la fin de l'été, on aurait vu un terrain vague, jonché de papiers gras, avec un seul carré d'herbe verte et ébène : l'emplacement d'une caravane.

N. B.

GAUMONT COLISEE - A.B.C. - MADELINE - CLICHY PATHE
MONTMARTRE PATHE - GAUMONT-SUD - FAUVETTE - 3 NATION
BELLE EPIQUE PATHE THIAIS - ARGENTEUIL - PARINOR AULNAY
3 VINCENNES - 4 PERRY STE-GENEVIÈVE DES BOIS
CLUB MAISONS ALFORT - PALACE CONFLANS ST-HONORINE

LE GRAND FILM COMIQUE DE LA RENTRÉE

PETER USTINOV

nous maigrirons ensemble

un film de MICHEL VUCCORET

CATHERINE ALRIC BERNADETTE LAFONT

MICHEL VUCCORET PIERRE PERRET

un film INÉDIT

FESTIVAL WIM WENDERS

La Lettre Écarlate

une seule salle: le 14 JUILLET PARNASSE

RACINE - 14-JUILLET-BASTILLE

CEDDO

film écrit et réalisé par SEMBENE OUSMANE

LE BASTRINGUE etc...

de KARL VALENTIN

N'allez pas attraper des boutons sur les plages, n'allez pas vous estropier sur les routes, allez crever de rire au Café de la Gare à 22 h. 30 en dégustant LE BASTRINGUE ETC... de KARL VALENTIN, spectacle ? ! de Guénolé AZERTHOPE avec toute la troupe du Fénoménal Bazaar Illimité.

14 JUILLET BEAUGRENELLE

PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES

PADRE PADRONE

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

MONTE-CARLO (vo) - QUINTETTE (vo) - MADELINE (vo)
7 PARNASSIENS (vo) - GAUMONT CONVENTION (vo)

DE RETOUR SUR LES ÉCRANS DANS LE CADRE DU FESTIVAL

"LA GRANDE FÊTE DU CINÉMA"

LE BASTRINGUE etc...

de KARL VALENTIN

N'allez pas attraper des boutons sur les plages, n'allez pas vous estropier sur les routes, allez crever de rire au Café de la Gare à 22 h. 30 en dégustant LE BASTRINGUE ETC... de KARL VALENTIN, spectacle ? ! de Guénolé AZERTHOPE avec toute la troupe du Fénoménal Bazaar Illimité.

Delivrance

avec JON VOIGHT/BURT REYNOLDS

DELIVRANCE

ve et fraternisation

BRUCE LEE

BIG BOSS

051 071 1049

MULTI GINE

MES CHERS AMIS

ELYSEES LINCOLN
7 PARNASSIENS
SAINT-GERMAIN HUCHETTE

BOB DYLAN
RENALDO ET CLARA

Elysée Lincoln-Huchetteville

LE DIVORCEMENT

St Germain Village-7 Parnassiens
Nations - Saint Lazare Pasquie

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

7 PARNASSIENS

LES DEMOISELLES DE WILKO

HADYFEVILLE - 7 PARNASSIENS

UGC ERMITAGE (vo) - UGC DANTON (vo) - REX (vf) - RIO OPERA - MISTRAL - MAGIC CONVENTION - UGC Gobelins - 3 MURAT - 3 SECRETAN - UGC GARE DE LYON - ROTONDE - PARAMOUNT MONTMARTRE - PARLY 2 - ARTEL Nogent - GAMMA Argenteuil - Pelesey - CARREFOUR Pantin - PARINOR Aubrey - ARTEL Créteil - ULIS Orsay - BOXY Boussy



Théâtre

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées

OPERA (073-57-50) : Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE (265-10-20) : Relâche.
T.N.F. (787-05-06) : Relâche.
CHATELET (233-40-00) : Relâche.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24) : Relâche.
CARRÉ-SILVIA-MONFORT (745-31-42) : Jardin d'acclimatation : les 22, 23 et 24, à 15 h. et 18 h. 30 : Cirque Orsay à l'ancienne.
CIRQUE ORSAY à l'ancienne.

Les théâtres de Paris

ALICE LIBRE (323-70-76) (D.), relâche les 22 et 23 : 18 h. 30 : Quinquola. Quinquola : 20 h. 30 : D'être à deux : 22 h. : la voix humaine (dernière le 22).
ANTOINE (308-77-71) (D. soir. L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : le Pont japonais.
BOUFFES DU NORD (238-34-50) (D.), 20 h. 30 : Tête d'or.
BOUFFES PARISIENS (296-60-54) (D. soir. L.), 21 h. mat. dim. 15 h. : le Chariot.
COMEDIE CAUMARTIN (743-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. dim. 15 h. 10 : Boeing-Boeing.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (258-97-02) (D. soir. L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : le Tour du monde en quatre-vingt jours.
DAUNOU (281-60-14) (D. soir. L.), 21 h. mat. dim. 15 h. : Remar-moi.
ECOLE DE L'ACTEUR FLORENT (258-60-25) (D.), 21 h. : les Précieuses ridicules.
HUCHETTE (328-38-99) (D.), 20 h. 30 : la Légion. La consigne chavale.
IL TRIENNO (322-28-62) (D. L.), 21 h. : l'Épouse prudente.
LUCERNAIRE (544-37-34) (D.) : 20 h. 30 : Je rose pour moi : 22 h. 30 : Supplément au voyage de Cook : 22 h. 15 : Roméo et Juliette. - 21 h. 18 h. 30 : Toi l'artiste, dis-moi quelque chose : 20 h. 30 : Un cœur sim-

Concerts

MERCREDI 22 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Tom Ogden, orgue.
LUCERNAIRE 19 h. : Yoko Katsuyama, piano (Scriabin, Mozart, Chopin, Scriabin).
JEUDI 23 AOÛT
LUCERNAIRE 19 h. : G. Black, piano (Scriabin, Liszt, Debussy, Ravel).
SAINT-CHAPPELLE 18 h. 30 et 20 h. 30 : Ars Nova Antiqua (musique du Moyen Âge et musique Elzabéthaine).
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Jean Dahals, orgue.
VENDREDI 24 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Paul Brocard, orgue.
LUCERNAIRE 19 h. : voir le 22 (Bach, Schubert, Schumann).
SAMEDI 25 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : voir le 22.
EGLISE AMERICAINE 20 h. : Nancy Ruit, flûte, Helen Triand, piano (Bach, Valse, Fukushima, Bar-ber).

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-97-58) (D.) 20 h. 15 : Erwanne Ronde : 21 h. 30 : Jou-moi un air de ta place : 22 h. 30 : P-A. Marchand. COUPE-CHOU (273-01-43) (D.) 20 h. 30 : le Petit Prince : 22 h. : le Tour du monde en 80 jours. CAPE D'EDGAR (322-11-05) (D.) : 20 h. 30 : Signe Francis Blanche : 22 h. : Deux Sultans au-dessus de tout soupçon : 23 h. 15 : Bruno Casini : 21 h. 22 h. 30 : Popo. CAPE DE LA GARE (278-52-51) (D. L.) 20 h. 30 : Marianne Sergent : 21 h. 30 : le Bastion : D. L. 21 h. : Jazz. COUR DES MIRACLES (548-45-60) (D.) 20 h. 30 : S. Magdane : 21 h. 30 : Commissaire Nicole Bou-ton : 22 h. 30 : Elle voit des mains partout. L'ECUME (542-71-19) V. S. 22 h. : Amy (sous réserve). LE PARAL (228-61-17) (D.) 19 h. 45 : Florence Brunold : 21 h. : le Pré-sident. PETIT CASINO (278-26-50) (D.) 20 h. 30 : Phédo A. Reppert : 22 h. 15 : l'Espion suisse. LES PETITS PAVES (607-30-15) (D.) 20 h. 30 : Forum du jour, G. Verchère et J.-F. Mahe. THEATRE DES 400 COUPS (328-23-69) (D.) 20 h. 30 : les Yeux plus gros que le ventre : 21 h. 30 : On vous écrit : 22 h. 30 : Cause à mon c... ma tête est malade.

Festivals

MERCREDI 22 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Tom Ogden, orgue.
LUCERNAIRE 19 h. : Yoko Katsuyama, piano (Scriabin, Mozart, Chopin, Scriabin).
JEUDI 23 AOÛT
LUCERNAIRE 19 h. : G. Black, piano (Scriabin, Liszt, Debussy, Ravel).
SAINT-CHAPPELLE 18 h. 30 et 20 h. 30 : Ars Nova Antiqua (musique du Moyen Âge et musique Elzabéthaine).
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Jean Dahals, orgue.
VENDREDI 24 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : Paul Brocard, orgue.
LUCERNAIRE 19 h. : voir le 22 (Bach, Schubert, Schumann).
SAMEDI 25 AOÛT
EGLISE SAINT-MERRE 21 h. : voir le 22.
EGLISE AMERICAINE 20 h. : Nancy Ruit, flûte, Helen Triand, piano (Bach, Valse, Fukushima, Bar-ber).

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-97-58) (D.) 20 h. 15 : Erwanne Ronde : 21 h. 30 : Jou-moi un air de ta place : 22 h. 30 : P-A. Marchand. COUPE-CHOU (273-01-43) (D.) 20 h. 30 : le Petit Prince : 22 h. : le Tour du monde en 80 jours. CAPE D'EDGAR (322-11-05) (D.) : 20 h. 30 : Signe Francis Blanche : 22 h. : Deux Sultans au-dessus de tout soupçon : 23 h. 15 : Bruno Casini : 21 h. 22 h. 30 : Popo. CAPE DE LA GARE (278-52-51) (D. L.) 20 h. 30 : Marianne Sergent : 21 h. 30 : le Bastion : D. L. 21 h. : Jazz. COUR DES MIRACLES (548-45-60) (D.) 20 h. 30 : S. Magdane : 21 h. 30 : Commissaire Nicole Bou-ton : 22 h. 30 : Elle voit des mains partout. L'ECUME (542-71-19) V. S. 22 h. : Amy (sous réserve). LE PARAL (228-61-17) (D.) 19 h. 45 : Florence Brunold : 21 h. : le Pré-sident. PETIT CASINO (278-26-50) (D.) 20 h. 30 : Phédo A. Reppert : 22 h. 15 : l'Espion suisse. LES PETITS PAVES (607-30-15) (D.) 20 h. 30 : Forum du jour, G. Verchère et J.-F. Mahe. THEATRE DES 400 COUPS (328-23-69) (D.) 20 h. 30 : les Yeux plus gros que le ventre : 21 h. 30 : On vous écrit : 22 h. 30 : Cause à mon c... ma tête est malade.

Festival estival de Paris

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, le 22, 20 h. 30 : Lionel Rose, orgue (Bach).
HOTEL INTERCONTINENTAL, le 23, 18 h. 30 : Quatuor Parnell, E. Rose, soprano (Stravinsky, Debussy, Schoenberg) : le 25, 18 h. 30 : En-semble Il Pastor Fido (Vivaldi, Telemann, Mozart, Bach).
FACULTE DE DROIT, le 22, 20 h. 30 : Philharmonie de Haarlem. Sol : Trio Ravel (Beethoven) : le 24 : 20 h. 30 : Orchestre, Sol : G. Poulet, D. Markelich (Brahms).
CONCIERGE, le 27, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).

Dans la région parisienne

SCAUX, 10^e Festival (560-07-70), le 24, 20 h. 45 : Duo Lesle et Na-dine Wright, piano quatre mains (Bach, Schubert, Brahms, Schumann) : le 25, 17 h. 30 : Duo O. Poulet, J.-C. Dewaele, violon et alto (Mozart, Martin, Stralokas).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).
SAINT-CHAPPELLE, le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart (Gesualdo, Monteverdi).

Variétés

Les opérettes

RENAISSANCE (308-16-50), V. S. D. 20 h. 45, mat. sam. et dim., 14 h. 30 : la Belle de Cadix.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h. mat. dim. 15 h. 30 : Les Européennes.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV^e (278-60-50), V. S. D. 21 h. Les ballets historiques du Marais.

Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-35-22) (L.), 21 h. mat. dim. 14 h. 30 : Paris-une.
ELYSEES - MONTMARTRE (608-38-79) (D.), 21 h. mat. sam. 17 h. : Rip Off.

PUBLICIS CHAMPS-ELYSEES VO / PARAMOUNT OPERA VF / MAX LINDER VF
PARAMOUNT MONTMARTRE VF / PARAMOUNT MONT-PARNASSE VF
PARAMOUNT MAILLOT VF / CONVENTION SAINT-CHARLES VF
PARAMOUNT Gobelins VF / PARAMOUNT ORLÉANS VF
PARAMOUNT BASTILLE VF / STUDIO MEDICIS VO

C'EST VIVANT.
NE BOUGEZ PAS. NE RESPIREZ PAS.
IL N'Y A NUL ENDROIT OU ALLER.
CA VOUS TROUVERA.



PROPHECY
Le monstre

PARAMOUNT PRESENTE UN FILM DE JOHN FRANKENHEIMER - UNE PRODUCTION ROBERT L. ROSEN "PROPHECY"
AVEC TALIA SHIRE - ROBERT FOXWORTH - ARMAND ASSANTE - RICHARD DYSART ET VICTORIA RACIMO
MUSIQUE LEONARD ROSENMAN - ECRIT PAR DAVID SEITZER - PRODUIT PAR ROBERT L. ROSEN - REALISE PAR JOHN FRANKENHEIMER
UN FILM PARAMOUNT DISTRIBUE PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION
Interdit aux moins de 13 ans

ARGENTEUIL Alpha - VILLENEUVE ST-GEORGES Artel - NOGENT Artel - ORSAY Ulis
VERSAILLES Cyrano - NEUILLY Village - SAINT GERMAIN C2L - SARCELLES Flanades
LA VARENNE Paramount - ORLY Paramount - BOUSSY ST ANTOINE Buxy
LA CELLE ST CLOUD Paramount Elysée 2

Le Monde DE LA MUSIQUE

propose
au sommaire
du numéro 13

LES NOCES DE FIGARO
Le scandale de la création, la musique, la mise en scène et la discographie critique.

LE ROCK AFRICAINE
Un tableau complet dressé sur place de la musique moderne africaine.

MARSEILLE
La célèbre
«revue marseillaise»
typique des années folles.

LES INVITES
Brendel, Estrella, Baschet.
Pablo Casals, Siffer, Stivell.
Luis de Pablo, Lavelli.

GUIDES et CONSEILS
Construisez vous-même votre
clavier. Faites un « tube ».
L'ABCdaire des festivals
(fin). Les disques.
Les concerts.



Une publication
éditée par
Le Monde et
Télérama

SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI (A.F.C.A.E.)

LE SEINE 10, rue Frédéric-Sauton 325.52.46

DEHORS DEBANS
12 h. 30 :
ZOO ZÉRO
Les deux films d'Alain Resnais
14 h. 30 :
UNE PETITE CULOTTE POUR L'ÉTÉ
Un drame surréaliste japonais
16 h. :
JE DEMANDE LA PAROLE
La révélation du cinéma soviétique
18 h. 45 :
LA FILLE DE PRAGUE
Avec UN SAC TRÈS LOURD

ST-ANDRÉ-DES-ARTS 30, rue St-André-des-Arts - 325.43.10

12 heures :
LES AMANTS
14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 10, 20 h. 10, 22 h. 10 :
Jours pairs :
LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE
Jours impairs :
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR
24 heures :
L'EMPIRE DES SENS
(Interdit - 15 ans)

STUDIO GIT-LE-CŒUR 12, rue Git-le-Cœur 325.30.25

14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 10, 20 h. 10, 22 h. 10 :
TOTO, MISÈRE ET NOBLESSE

ST-ANDRÉ-DES-ARTS 30, rue St-André-des-Arts - 325.43.10

12 heures :
LE TROISIÈME HOMME
14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 10, 20 h. 10, 22 h. 10 :
FÉLICITÉ
(Interdit - 15 ans)
24 heures :
FRITZ THE CAT
(Interdit - 15 ans)

Un remède

COLINE BAILEY JOHN HINGLE DICK CLARK
ENTRÉE
Le Roman d'Elvis
un film de
JOHN CARPENTER
"ELVIS"
The movie"
KURT RUSSELL "Elvis"
SHELLEY WINTERS "Gladys Presley"
PAT HINGLE "Colonel Parker"
SEASON HUBLEY "Priscilla"



Maxim Saury et sa formation jouent au patio du Meridien Paris pendant tout le mois d'août (de 22 heures à 2 heures du matin) sauf le dimanche. Consommation 35 F. Parking assuré.



**HOTEL
MER
PARIS**

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.B. : prix moyen du repas - J. h. : ouvert jusqu'à heures

BRASSERIE DE L'ALMA 350-57-11 5, place de l'Alma, 8 ^e T.L.J.s	De 12 heures à 1 heure du matin. Vue magnifique sur l'avenue. George-V, la place de l'Alma et la Seine.
LE MOULIN DU VILLAGE 265-08-47 25, rue Royale, 8 ^e Fdim.	Cité Berryer. Déjeuners, Dîners jusqu. 22 h. 15. Christian VANNEQUE et Charles SCUPHAN vous accueillent dans la rue de leur village.

[illegible]

Jusq. à h. Décor de Dubout unique au monde. Dinets. Soupers ambiant
av. chana. paillasses, plats rabelais servis par nos moines P.-R. 120 F.

Matinée avec formule à Beaur' pour 31.50 F a.n.d. Jusq'à 1 h. du
propos avec ambiance musicale. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim.

F hors-d'œuvre. Plats 31.50 F a.n.d. Décor classé monument histori-
que Jusq'à 1 heure du matin. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim

Quêtez tous les jours. Une des MEILLEURES CHOCROUTES DE
PARIS

GRAND RUE DE LA MONTAGNE

Grande cuisine Russe et Caennaise. Restaur. Russe typiquement
français. 11111

CHATEAU DE LA CORNICHE ***
Rolleboise, 80 km de Paris.

UN WEEK-END GOURMAND DANS VOTRE CHATEAU-HÔTEL.
TEL. : 033-21-24.

SEBILLON 834-71-31 - 71-32
av. Ch.-de-Gaulle, Neuilly-s.-S.

Porte Maillot. Jusqu'à 22 h. Le spécialiste du Gigot aux haricots, mais aussi son Bœuf d'Huitre et ses Poissons. Tous les jours.

LE CONGRÈS Pte Maillet, 12 h à 2 h 21 mar. 674-17-24
80, av. Grande-Armée. POISSONS
BANC D'AMÉRIQUE toute l'année
Spéc. de viandes de bœuf grillées

LA CLOSERIE DES LILAS
371, boulevard du Montparnasse
70-70-50 - 033-21-63
Au piano Yvan Mayer

LE PETIT ZINC rue de Buci, 1
ODE. 75-34
L'Éclair, Zing, Ulysse

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 6
333-62-60
Choucroute • Spécialités

CHEZ HANSI p. 18-Juin-1969
Face Tour Montparnasse. Choucroute. Fruits de mer toute l'année Ouvert jusqu'à 1 h

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Olympie-
lie, 18 (542-87-42), 18 h. (Gr. S.
D.).

LES AMANTS (Fr.) : Saint-André-
des-Arres, 20 (532-40-10), 12 h.

LA CLEPSYDRE (Pol.) (v.o.) : Le
Séine, 36 (325-95-98), 30 h 20.

LA CLAY (Fr.) : Saint-André-
des-Arres, 20 (532-40-10), 12 h.

LES TROULETTES, 20* (533-51-98), 24
h.

LES TROTTES-DÉDANS (Fr.) : Le Séine,
36 (325-95-98), 12 h. 30 (Gr. D.).

LA VIEILLE (Fr.) : Saint-André-
des-Arres, 20 (532-40-10), 12 h.
(v.o.) Saint-André-des-Arres, 20
(325-40-10), 24 h.

UN SAC TRÈS LOURD (Fr.) : Le
Séine, 36 (325-95-98), 18 h. 45.

LES TROTTES-DÉDANS (Fr.) : Saint-
André-des-Arres, 20 (325-40-10), 24 h.

HAROLD ET MAUDE (A.) (v.o.) : Le
Séine, 36 (325-95-98), 10 h. 15.
12 h. 24 h.

IF (Ang.) (v.o.) : Luxembourg, 6*
(533-97-77), 12 h. 15.

INDIA SONG (Fr.) : Le Séine, 36
(325-95-98), 12 h. 30 (Gr. D.).

JE SUIS UN ANGE (Fr.) : (Sor.)
Luxembourg, 6* (533-97-77), 12 h.
18 h.

LES FERMES ANCIENNES DE PETRA-
VON ANT (All.) (v.o.) : Olympie-
lie, 18 (542-87-42), 18 h. (Gr. S. et
D.).

LA FEMME (Fr.) : Saint-André-
des-Arres, 20 (532-40-10), 12 h.

LA FEMME (Fr.) : Action 34publique,
11 (605-51-31), 15 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A.)
(v.o.) : Luxembourg, 6* (533-97-77),
12 h.

CONFANS - SAINTNE - HONORINE,
U.G.C. (972-80-62) : Passeur d'hommes
avec les complices de
Charlie; Nova maigriront
malin.

LE CHESNAY, Paris II (954-54-00) :
Le temps d'une romance
avec amour; Au revoir,
de Charlie; Au revoir, à lundi;
L'Amour.

LA CELLE-SAINT-ETIENNE, Sytze II
(89-66-55) : Romance de l'homme
et la femme; Prochaine d'été.

ELANCOU, Paris II (972-80-62) :
L'Amour; Opération Dragon;
Un mariage; Les pourques
d'été.

LES MUREAUX (474-36-90) :
Le monde d'été; Au revoir,
à lundi; Avec les complices de
Charlie.

LE YESNIE, Médicis (976-03-15) :
Classical (976-38-17) : Pour une
nouvelle; La Dernière;
G.C.A.L. (976-32-75).

MANTES, Domino (82-40-05) : Bête,
mal discipline; Prophète; Le
monstre; L'Amour; Le monde
fantastique; — Normande (477-02-35).

MAULES Etolles (478-35-74) :
Le monde fantastique.

POISSY, U.G.C. (965-07-12) : Passe-
seur d'hommes; Le monde
fantastique; Festival du film fantastique;
le Divorcement.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (45-06-82) :
Le monde fantastique.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, C.N.L
(451-04-08) : Au revoir, à lundi;
Prochaine, le monstre (*).

**VELLEZ, Centre commercial (946-
24-18)** : Le monde fantastique;
Le film fantastique; Ben Hur;
Mickey jubilé.

VESAILLES, Sytze (953-55-35) :
Le monde fantastique; Le monstre
(*); I love you, le t'aimé; Peut
trouver le joint; Mickey jubilé;
Ben Hur; Le monde fantastique;
24 h. : 2001, odyssée de l'espace.
— C 2 L (850-53-55) : le Divor-
cement.

HAUTS-DE-SEINE (82)

ANNEMES, Tricyle (963-02-13) :
Le monde fantastique; L'Amour; Lou,
le t'aimé; Mickey jubilé.

BAGNOLUX, Lux (884-02-24) : L'Espe-
rance.

BOULOGNE, Royal (805-05-47) :
CHAVILLE (M.J.C. 983-40) : Mon premier
amour; Le monde fantastique.

COLOMBES, M.J.C. (783-42-70) :
COUREVOIX, La Lanterne (788-
40-40).

LA GARENNE, Voltaire (242-23-27) :
GENNEVILLIERS, Maison pour Tous
(89-66-55) : Le monde fantastique.

LEVALLOIS, G. Sadou (270-53-84) :
MALAKOFF, Village (223-15-39).

NEUILLY, Village (963-02-05) :
Prochaine, le monstre (*).

RUBIL, Ariel (976-38-17) : Bête, mal
discipline; Au revoir, à lundi;
Le monde fantastique; Le monde
fantastique; Du Studio (749-19-47);
la Secte de Matakach; le Ça
à la fois; Attention, on va
se marier.

SECAUX, Tridon (861-20-52) :
Gémoux (850-53-54).

**VALENCIENNES, 30 rue de la Basse (741-
28-80)** : les Professionnels; L'Espe-
rante; 2001, Odyssée de l'espace.

SEINE-SAINT-DENIS (83)

AUBERVILLIERS, Studio (83-16-10) :
AUMAY-SOUS-SOUS, Parleur (831-
00-05) : I love you, le t'aimé;
Passeur d'hommes; Nova maigriront
malin; Le monde fantastique; Le
monstre; — Prado; les Valeurs.

BAGNOLET, Cinéma (300-01-02) :
Le monde fantastique.

**BOBIGNY, Centre commercial (82-66-
59-70)** : Buck Rogers au XXV^e siècle;
la Secte de Matakach; le Ça
à la fois.

BONDY, salle A-Malakach (247-18-27) :
salle Gdono (247-18-27).

BOULOGNE-BILLANCOURT, 30 rue de la

DEUNY, Palace (046-56-50).
BUXY, SAINT-ANTOINE, BUXY
 (900-50-82) : Playtime; le Roman
 d'Elvis; Passeur d'hommes; Pro-
 phétie, roman ("").
BUTTE OISEL, Les Ulys (987-54-14)
 54-14) : Passeur d'hommes; Bête,
 mais disciplinée; Avec les complices
 de Charlie; Prophétie, le

MONTEBELL, Sallia (486-34-34)
 34-34) : L'Amour, le sexe, le dis-
 cipliné; Festival du film fantas-
 tique.
LE RAINCY, Gadin (302-32-32)
 32-32) : Rogers et XXY; Alice.
BUTTE, Gouffroy (945-24-22)
 24-22) : Passeur d'hommes; Bête, mais dis-
 cipliné; A tu revole; le Temps
 d'une romance; le Roman d'Elvis;

GRAND REX vf / **U.G.C. BIARRITZ** vo / **U.G.C. OPÉRA** vf / **CLICHY PATHÉ** vf
MIRAMAR vf / **MISTRAL** vf / **MAGIC CONVENTION** vf / **PARAMOUNT GALAXIE** vf
3 MURAT vf / **U.G.C. GOREINS** vf / **U.G.C. ODÉON** vo



UNIVERSAL présente UNE PRODUCTION ROBERT STIGWOOD
LILY TOMLIN - JOHN TRAVOLTA "LE TEMPS D'UNE ROMANCE"
Producteur exécutif KEVIN MCCORMICK Producteur par ROBERT STIGWOOD
Producteurs associés BOB LEVINE et LOIS ZETTER Scénario et réalisation JANE WAGNER
Chanson "MOMENT BY MOMENT" Interprétée par VIOLETTE ELLIAMAN Technicoleur
UN FILM UNIVERSAL MUSIC INC. PARCELS CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION Musique de LEE HOLDRIDGE

**PARLY II Studio / CRETEIL Artel / ENGHYEN Français
NOGENT Artel / PANTIN Carrefour**

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

21 AOUT

Calme et irrégulier

Les séances se suivent et se ressemblent en ce mois d'août à la Bourse de Paris. Mardi la tendance générale est restée identique aux jours précédents, et l'indicateur instantané a terminé en progrès insignifiant (+ 0,3 % environ).

Quatre compartiments se sont pourtant mieux comportés que la moyenne : il s'agit des pétroles qui semblent avoir repris leur marche en avant (Esso s'est notamment adjugé 3,9 %), la chimie, le bâtiment (Dumez a monté de 5,8 % et s'est inscrit à son plus haut niveau de l'année), et les magnasins où le B.E.V. a progressé de 4,6 %. A noter également les hausses de Pricel (+ 5,7 %) et SEB (+ 5,3 %).

Parmi les baisses, moins nombreuses il est vrai (94 contre 70 hausses et 41 inchangées), signalons tout de même celles de Sade (- 5 %), Cetelem (- 4 %), Silec (- 3 %) et AOF (- 2,2 %).

Aux valeurs étrangères, l'excellente tenue persistante de Wall Street a, bien entendu, profité aux titres américains, mais les mines d'or ont également fait très bonne figure.

Il est vrai que sur le marché de l'or, le lingot a monté de 150 francs à 43 450 francs, soit 317,05 dollars pour une once (31,1 grammes) contre 298,90 dollars pour la même once vendue à Londres. Quant au napoléon, dont la prime, par rapport au poids d'or exprimé en lingot, s'est encore tendue jusqu'à 60 %, son cours s'est établi à 403,80 francs après 400,10 francs au premier cours et 400 francs la veille.

Ni la querelle des prix alimentaires ni la très mauvaise appréciation portée par la Frankfurter Allgemeine Zeitung (quotidien d'affaires d'outre-Rhin) sur la gestion économique de la France, n'ont troublé les rares professionnels présents autour de la corbeille. A la veille de la « réponse aux primes », le climat est serein au Palais Brongniart.

LONDRES

Seules les mines d'or, à la suite de la très forte hausse du métal, se distinguent mercredi matin dans un marché par ailleurs calme. Les fonds d'Etat, les industrielles et les pétrolières ont tendance à s'effriter.

Cl. (ouverture) (dollars) 311 50 contre 300 50		
VALEURS	CLOTURE	COURS

	21/8	22/8
Beesdam	142 ...	142 ...
British Petroleum (1) ..	11 66	11 45/64
Countdown	29	28

De Beers	32	32
Imperial Chemical	7 45	7 41
Rio Tinto Zinc Cos.	237	236 ...
Shell	247	249 ...
Vickers	322	322 ...
Walsby 2 1/2 %	162	162 ...
West Bristols	33 7/8	33 13/16
West Bristols	46 1/4	47 3/8

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.
(1) En francs.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

OCZ VAN DER GRINTEN. — Le bénéfice net du premier semestre (clos le 31 mai) de l'exercice en cours s'est élevé à 19,26 millions de florins contre 18,59 millions un an plus tôt. Par action, les chiffres correspondants ressortent à 10,74 flo-

DE BEERS. — Pour le semestre clos le 30 juin dernier, la société déclare un bénéfice net de 340,12 millions de rands sud-africains contre 349,02 millions un an plus tôt. Le dividende intermédiaire est resté fixé à 10,40 rands par action.

ORIGNY DESVOISE. — Pour l'exercice clos le 30 juin dernier, la

société annoncera probablement un bénéfice net de l'ordre de 11 millions de francs contre 1,79 million un an plus tôt.

MANNESMANN DEMAG A.G. — Les responsables estiment que le bénéfice de l'exercice 1979 sera satisfaisant (32 millions de deutsches

raissant (32 millions de deutschemarks en 1978). Pour le premier semestre, le chiffre d'affaires a atteint 1,16 milliard de deutschemarks (+ 7 % par rapport au C.A. du premier semestre de 1978).

Taux du marché monétaire		
Effets privés	10	12 %
<hr/>		
COURS DU DOLLAR A TOKYO		
	21/8	22/8

NEW-YORK

Resistant

Le marché américain des valeurs mobilières est resté assez résistants mardi à Wall Street. A l'issue d'une séance encore très active (38,88 millions de transactions), les indices de

des d'actions ont été échangés (entre 32,30 millions la veille), la cote Dow Jones, un moment en panne de 3 points, s'est établie à 880,051).

Sur 1.325 valeurs cotées au
boursard, 600 ont encore progres
sont reculé et 340 sont rest
inchangées.

taux d'intérêts? C'est en t
l'annonce par la Chase Manh
Bank d'un relèvement
3/4 % de son « broker loan rat
a mis fin à la hausse enregist
cours de séance. Ce taux,
correspond à celui appliqué

répond à cette appa-
réments de couverture pour
érations boursières à crédit,
jours suivi avec beaucoup d
tion à Wall Street. Son évolu-

taux de base bancaire (« pr
ce »).

VALEURS	COURS 20/8	COURS 21/8
.....	56 3/4	55
.....	52 1/2	52

.....	58 1/2	58
ing	47 5/8	47
of Manhattan Bxk..	42 1/8	42
Port de Nemours...	44 3/8	44
mas Kodak	57 1/4	57
.....	54 1/8	54
.....	41 1/2	41
ral Electric	54 7/8	54

...al Foods	34 3/4	34
...al Motors	58 7/8	58
...year	15 1/2	16
... ..	71 3/8	70
... ..	30 1/2	30
...cott	26 3/4	25
... OU	38 7/8	40

hamburger	35 1/4	35
ice	83 1/2	84
l. inc.	28 1/4	28
Carbide	28 7/8	29
Steel	43 1/8	42
inghouse	23 3/8	23
	21 5/8	21
	87 5/8	87

INDICES QUOTIDIENS
INSEE, base 100 : 29 déc. 1978
20 août 21 a

Cours françaises ..	111,6	112
Cours étrangères ..	126	126

DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------

[illegible]

BOURSE DE PARIS - 21 AOUT - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
%	95 58	2 797	S.F.E.R.	248 58	248 ..	Localnet	221 78	224 90	Immateriel	141 ..	141 10
% 1920-1930 ..	91 ..	2 071	U.A.P.	142 ..	142 ..	Localnet	221 78	224 90	Ch. Lyon, Indus. ..	139 ..	139 ..
% 1930-1940 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1940-1950 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1950-1960 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1960-1970 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1970-1980 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1980-1990 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 1990-2000 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2000-2010 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2010-2020 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2020-2030 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2030-2040 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2040-2050 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2050-2060 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2060-2070 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2070-2080 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2080-2090 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2090-2100 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2100-2110 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2110-2120 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2120-2130 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2130-2140 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2140-2150 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2150-2160 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2160-2170 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2170-2180 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2180-2190 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2190-2200 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2200-2210 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..	Localnet	221 78	224 90	S.A. S.O.	219 ..	219 ..
% 2210-2220 ..	71 96	2 071	Abbeville-Banque	321 ..	322 ..						

MARCHÉ A TERME

[illegible]

COTE DES CHANGES | JOURS DES BILLETS AUX GUICHETS | MARCHÉ LIBRE DE L'OR

[illegible]

